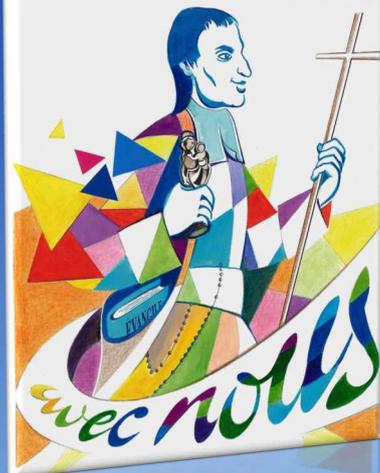


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale
n°188 - Mars 2020

Marie-Louise
de
Jésus

avec
Amour
par
amour

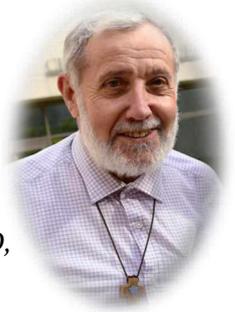
1720-2020

Tricentenaire
de l'arrivée de Marie-Louise de Jésus
à Saint-Laurent-sur-Sèvre



...en vue d'une humanité plus fraternelle !

F. Claude MARSAUD,
Provincial de France



En ce temps de Carême, temps de conversion et temps favorable pour renforcer notre relation à Dieu et nous préparer à Pâques, je choisis de mettre de nouveau mes pas dans les traces du pape François qui vient de lancer le pacte éducatif * « **en vue d'une humanité plus fraternelle** ». Pourquoi ce choix ? Parce qu'ayant été enseignants ou étant enseignants aujourd'hui, nous avons tous à progresser sur le chemin de l'éducation de toute cette humanité qui a besoin de découvrir et cultiver la fraternité.

Dans un message daté du 12 septembre, le Saint-Père souligne qu'il est « *plus que jamais nécessaire d'unir nos efforts dans une vaste alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les morcellements et les oppositions, et recoudre le tissu des relations en vue d'une humanité plus fraternelle. Dans un monde changeant, où les crises se multiplient et les paradigmes du passé sont rejetés sans discernement, l'identité elle-même perd de la consistance et la structure psychologique se désintègre* », alerte François, se référant à Laudato Si'.

Le modèle d'un « village de l'éducation »

Dans ce contexte émerge la nécessité de construire « **un village de l'éducation** » où on partage, dans la diversité, l'engagement à créer un réseau de relations humaines et ouvertes. Ce modèle éducatif proposé par le Pape se fonde sur un terrain « *assaini des discriminations grâce à l'introduction de la fraternité* ». Ce village promouvrait une « *éducation qui sache être porteuse d'une alliance entre toutes les composantes de la personne : entre l'étude et la vie, entre les générations, entre les enseignants, les étudiants, les familles et la société civile selon leurs expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires* ».



Des étapes à suivre :

Le chemin commun du « **village de l'éducation** » doit franchir des étapes importantes :

- avoir le courage de placer la personne au centre, en signant un pacte qui donne une âme aux processus éducatifs formels et informels, et s'inscrit dans un processus d'écologie intégrale.
- avoir le courage d'investir les meilleures énergies avec créativité et responsabilité, en s'appuyant sur un large réseau de relations, jusqu'à former un nouvel humanisme.
- avoir le courage de former des personnes disponibles pour servir la communauté, car le service est un pilier de la culture de la rencontre. (Pape François)

Frères de Saint-Gabriel, nous portons dans notre charisme l'éducation humaine et chrétienne des jeunes mais aussi des familles qui confient leurs enfants à nos œuvres. Aujourd'hui dans le monde, la majorité de nos frères continuent de faire vivre ce charisme avec des laïcs collaborateurs. Bien plus que des collaborateurs, un certain nombre d'entre eux sont associés aux prises de décision, aux choix éducatifs, au management des établissements, aux réflexions sur l'identité de la Congrégation.

Dans la Province de France, le **District de Madagascar** est pleinement en mission dans l'œuvre d'éducation grâce aux établissements scolaires de la maternelle à l'enseignement supérieur. Il n'en est pas de même du **secteur provincial du Brésil**, qui, si petit soit-il, est très attaché à la formation des jeunes dans tous les domaines (professionnel, artistique, religieux, académique et toute la for-

Page de couverture : Ce vitrail représente Sr Marie-Louise de Jésus, entourée de pauvres, d'infirmes et d'enfants. Il a été réalisé en 1962-1963 et se trouve dans la Basilique à Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans la nef à droite, côté orgue.

mation humaine) sans pourtant développer de grandes œuvres ou institutions. **En Europe**, ce sont des laïcs qui poursuivent la mission que nous avons aimée et à laquelle nous nous sommes donnés sans réserve et sans compter. Aujourd'hui, grâce à la « tutelle éducative », nous continuons à former et à accompagner des laïcs qui partagent notre vision éducative inscrite dans la ligne de l'inspiration de nos fondateurs, saint Louis-Marie de Montfort et Gabriel Deshayes, sans oublier sœur Marie-Louise de Jésus.

Dans cette Lettre provinciale, vous trouverez des témoignages de novices qui sont à **Thiès au Sénégal**. La rentrée officielle pour les novices, puis les différents services dans la communauté, rappelleront à beaucoup un temps révolu, mais dont ils n'ont pas perdu le souvenir... Oui, tous nous avons été jeunes il y a « quelques » années. Nous retrouverons dans ces regards de jeunes, l'enthousiasme, le dynamisme et l'aspiration à rendre la vie agréable pour tous, l'initiation au service des autres et à la complémentarité... Nous lisons aussi entre les lignes les frontières de la liberté individuelle, de la proximité de l'autre, de la diversité des cultures... et cela nous aidera peut-être tous à regarder également dans nos lieux de vie et nos communautés, tout ce qui nous rend heureux et ce qui demeure épreuve pour notre fraternité et notre communion avec les autres. Que ces pages écrites par les novices nourrissent notre prière pour les vocations et nous aident à poursuivre notre chemin dans la fidélité des commencements.



Pour tous, notre enseignement et notre éducation ont été ou sont marqués par l'anthropologie chrétienne que nous portons et par l'Incarnation qui est centrale dans la spiritualité du père de Montfort. Aujourd'hui encore, quel que soit notre âge, où que nous soyons, nous avons à être des artisans de l'éducation du monde, par notre présence, notre sourire, notre joie de vivre, notre prière, notre sérénité sans oublier notre participation à créer des espaces de dialogue et de confiance, avec des jeunes ou des adultes, car c'est le village planétaire qui est concerné. Jésus n'est-il pas venu pour sauver toute l'humanité ? Sa mort sur la croix est scandale pour beaucoup alors que, pour nous, elle est Victoire sur le Mal et la Mort. Demeurons des éducateurs en devenant des modèles, des témoins plus que des prédicateurs.

A l'invitation du Pape, regardons l'avenir avec espérance, et cultivons, ensemble, le rêve d'un humanisme solidaire, répondant aux attentes de l'homme et au dessein de Dieu.

Qu'il en soit ainsi pour nous, Frères de Saint-Gabriel !

* « **Reconstruire le pacte éducatif mondial** »: tel est le thème de l'évènement mondial qui se déroulera à Rome le **14 mai 2020**, à destination des jeunes et de tous les acteurs du monde de l'éducation. Une initiative du Saint-Père, qui s'enracine dans l'Encyclique « *Laudato Si'* », et le document signé entre François et le Grand Imam d'Al-Azhar à Abu Dhabi, le 4 février dernier. Messages du Pape disponibles sur internet.



Réinventer l'Alliance éducative mondiale

SOMMAIRE

- P. 4-5 : Le noviciat de Thiès - *Témoignages des frères novices.*
- P. 6-7 : Voyage du F. Provincial à Madagascar - Album photos
- P.8-9 : Voyage en Inde avec ma famille - *F. Marcel BRÉGEON*
- P. 10-13 : Montfort et nos relations avec la maison commune - *F. Paul TEXIER*
- P. 14-15 : Accueil au presbytère de Pont l'Abbé - *F. Alain HENRION*
- P. 16-19 : Tricentenaire de l'arrivée de Sr Marie-Louise de Jésus à Saint-Laurent-sur-Sèvre
 - Histoire - *F. Bernard GUESDON*
 - Cérémonies du Tricentenaire à Saint-Laurent-sur-Sèvre - *F. Christian BIZON*
- P. 20-23 : La Tutelle - *F. Henri PEROYS* - 4^{ème} conférence de Mr *Éric JOYEAU*
- P. 24-31 : L'abbé Louis-Antoine-Toussaint POINGNET - *F. Bernard GUESDON*
- P. 32-34 : Jeux gabriélistes
- P. 35 : ... Ils ont rejoint la maison du Père...

Le Noviciat des Frères de Saint-Gabriel Thiès (Sénégal)



Le jour de la rentrée officielle pour les novices - F. Alexis ZON raconte :



Ce dimanche du 27 Octobre 2019, à 6h10, dès que la cloche eut retenti, nous nous retrouvâmes à la chapelle pour chanter les Laudes. À 6h50, le Prieur introduisit sa prière et les premiers chants déchirèrent peu à peu le silence matinal qui régnait. Les Laudes terminées, chacun s'affaira à ce qu'il jugeait primordial. Certains se dirigèrent au réfectoire pour le petit-déjeuner, d'autres à leur poste pour les travaux d'entretien et certains prirent la direction de la salle d'informatique puisque les dimanches nous avons accès à internet. Et la messe dominicale au noviciat... me demanderez-vous certainement ! Eh bien nous assistons

généralement à la messe anticipée du dimanche, chaque samedi à 18h30, sauf changement de programme, bien que quelques-uns (très peu nombreux) préfèrent aller à la messe du dimanche. C'est un dispositif mis en place pour permettre à ceux qui sont de cuisine (chaque dimanche nous faisons nous-même la cuisine) d'être prêts à l'heure.

C'est donc naturellement que ce dimanche 27 Octobre 2019, nous nous attelions à la cuisine pour apprêter quelques menus locaux. J'étais de cuisine ce dimanche là, et laissez-moi vous dire qu'il n'est pas du tout aisé pour des garçons de cuisiner pour une quarantaine de personnes ! Ah qu'elle aurait été grande notre joie, si nos braves mamans nous avaient fait à manger ce jour-là ! Mais faute de pouvoir compter sur elles, nous nous sommes débrouillés comme de grands garçons !

A 18h ayant terminé la cuisine, nous nous préparâmes donc pour la cérémonie d'entrée au noviciat prévue à 18h30. À l'heure indiquée, tous étaient fin prêts. Nous rentrâmes à la chapelle en procession. Après le chant d'entrée, le Provincial en la personne du F. Etienne KÂ adressa ses mots de bienvenue à chacun, et institua officiellement le F. Augustin DIOUF comme nouveau Maître des novices, lui confiant les futurs novices de la première année ainsi que ceux de la deuxième année.

A la suite du Provincial, le F. Augustin prit la parole pour inviter chacun à apporter sa contribution pour la réussite du projet de vie commune et de la mission qui est la sienne. Après ces deux interventions, le F. Augustin a demandé à chaque novice, en commençant par ceux de deuxième année, de présenter son symbole et sa devise personnelle pour cette année de noviciat. A la fin de ces différentes présentations, le Provincial procéda à la remise des insignes aux novices de première année après leur avoir posé des questions sur la sincérité et la solidité de leur engagement. C'est dans un climat de joie et de satisfaction que les frères, les novices de deuxième année et les postulants présents à la cérémonie félicitèrent et encouragèrent les nouveaux « novices aux insignes », avec des accolades et des poignées de main ! Après quoi la cérémonie prit fin avec le chant d'envoi...



Cependant, la soirée ne faisait que commencer ! Nous nous dirigeâmes tous vers le réfectoire des frères, où nous attendaient de délicieux mets apprêtés par de vaillants novices ! Chacun s'installa confortablement et les réjouissances purent alors débiter !

Pendant l'apéritif, le modérateur prit la parole pour nous livrer le programme d'une soirée très riche en événements. Non seulement nous fêtions l'entrée au noviciat, mais également l'anniversaire du F. Provincial, F. Etienne KÂ et l'au-revoir du F. Antoine, Maître de novices en fin de mission après cinq années de loyaux et bons services au Sénégal.



Novices de 1^{ère} année, promotion F. Gérard Dupont

Les appétits bien aiguisés avec l'apéritif, chacun fut invité à aller se servir pour le plat de résistance, c'était du self-service comme le disent les anglais. Une fois servis, tous dégustèrent les délices préparés par les novices. Joignant l'utile à l'agréable, un mot de « Joyeux anniversaire... ! » fut adressé au F. Etienne KÂ : des vœux de santé, de paix, de joie, de longévité et de réussite dans sa mission tout en le confiant à la protection et à l'assistance divine. Vint ensuite le mot d'au-revoir au F. Antoine, (moment tout de même un peu triste !), et les remerciements pour le travail accompli, sa disponibilité, tout en demandant que la Sainte Vierge l'assiste dans sa nouvelle mission.

Ensuite, le Provincial émérite prit la parole pour retracer les circonstances qui ont conduit le F. Antoine au pays de la Téranga (hospitalité sénégalaise) ! Une chemise traditionnelle lui fut remise comme cadeau-souvenir ! Chemise qu'il porta d'ailleurs tout de suite, et avec la bonne humeur légendaire qu'on lui connaît, il esqua des pas de danses malgaches. Il fut d'abord suivi par les novices malgaches, puis tout le groupe s'est mis à danser ! Les applaudissements fusaient de partout ! C'est ainsi que fut ouverte la soirée « danses » : du Nguel (=musiques et danses traditionnelles du Sénégal), en passant par les rythmes musicaux du Burkina, du Gabon, de la Côte d'Ivoire, de Madagascar, du Congo-Kinshasa, et du Centre-Afrique. Tous étaient représentés ! Cette diversité culturelle, source de cohésion et d'entente témoignait de la richesse et l'internationalité effectives du Noviciat international de Thiès. C'est donc dans une ambiance bon enfant que se déroula cette soirée riche en événements. Malheureusement, tout a une fin et notre petite fête ne fit pas exception à cette règle !



Novices 2^{ème} année, promotion F. Gabriel-Marie

C'est vers les coups de 23h que nous dûmes mettre fin à cette belle soirée de partage... Nous clôturâmes avec la prière d'action de grâces au Seigneur et nous lui confiâmes le repos de la nuit. L'entre-aide est un des principes du Noviciat et c'est grâce à elle que nous rangeâmes rapidement, mais très bien, le lieu du repas et nettoyâmes les assiettes avec beaucoup de facilité. Malgré la fatigue et le sommeil, chacun était heureux d'avoir contribué à l'organisation et à la réussite de cette soirée mémorable que nous conterons encore, j'espère aux générations futures !



Au Noviciat..



On ne s'ennuie pas !

Le Noviciat se veut être une maison de formation religieuse, mais pas que... Il est aussi une maison de formation sociale. C'est dans cette optique qu'en plus des exercices de piété, nous menons également d'autres activités. Nous les appelons ici au noviciat les « services » et chaque novice passe dans un service pour une durée d'au moins un mois. Je vous propose de découvrir quelques unes de ces tâches quotidiennes qui sont les nôtres.

Le service de la chapelle

La chapelle comme vous le savez est le lieu le plus important dans la vie d'un frère montfortain car il le met en lien direct avec notre Seigneur Jésus-Christ, à la suite de qui, il s'engage. C'est à la chapelle que nous rendons grâce au Seigneur tous les jours pour la vie continuellement renouvelée et prions pour tous les Frères de la congrégation, surtout pour ceux qui sont malades, afin que Dieu le Père les soutienne dans leur mission et leur accorde la guérison. Nous nous y rendons chaque matin à 5h45 et chaque soir à 18h30. Dans notre chapelle, vous trouverez des statuette de la très Sainte Vierge Marie, à qui chaque Frère de Saint-Gabriel voue une dévotion particulière, car elle est aussi Mère de l'Église, famille de Dieu. Y sont également présentes les statuette de la Bienheureuse Marie-Louise Trichet et celle de saint Louis-Marie Grignon de Montfort pour nous rappeler leur souvenir et leur présence spirituelle. Un novice est chargé d'entretenir ce lieu sacré, qu'il nettoie chaque jour.



Le service du jardin



Nous, Frères de Saint Gabriel, sommes sensibles à l'environnement qui nous entoure. C'est donc sans surprise que nous essayons de créer un cadre de vie plus vert, avec la mise en place d'un jardin divisé en deux terrains cultivables, qui se veut être une infime réponse à l'urgence de solutions face aux changements climatiques que connaît notre planète. C'est aussi une manière pour nous de prendre en charge une partie de notre consommation alimentaire. En effet, nous produisons sur le premier terrain des choux-fleurs, des patates douces, du gombo, des carottes, des épinards, qui entrent dans notre régime alimentaire.

Sur le second terrain, nous avons quelques arbres fruitiers à savoir des orangers, un citronnier et des papayers. La plantation des papayers est un projet du F. Augustin DIOUF qui, à long terme, prévoit d'autres arbres fruitiers pour plus de verdure. Le jardin est arrosé deux fois par jour (le matin et le soir) et un novice est affecté à cette tâche bien que le F. Augustin lui-même ne ménage aucun effort pour l'arrosage et l'entretien de ces arbres.



L'économat et la restauration



Ne vous y trompez pas ! Nous avons bien un économe en la personne du F. Michel MANCEAU, mais nous avons aussi un service que nous, novices, appelons couramment « *popotérie* » mot créé à partir du mot « *popote* ». C'est ce service qui assure la gestion de tout ce qui est lié à la restauration, à l'achat des provisions et du matériel nécessaire dans les autres services, d'où le nom « *d'économat* ». La tâche est assez vaste pour une seule personne, alors deux novices y sont affectés pour une durée de deux mois chacun. Ils font le marché tous les samedis et c'est aussi eux qui proposent les menus de la cuisine et rendent compte directement à l'économe de la communauté. Le but est de nous former à la gestion future d'une communauté.

Le service de la porcherie

Comme son nom l'indique c'est la porcherie ! Les porcs que nous mangeons, nous les élevons nous-mêmes sur place ! Et encore que les autres communautés nous en achètent quand ils ont besoin de viande de porc dans leurs assiettes. Ce n'est pas une tâche aisée que de s'occuper d'une vingtaine de porcs... mais avec beaucoup d'efforts et un brin de courage, un seul novice arrive à assurer le service. Ils sont nourris deux fois par jour (matin et soir) et lavés tous les samedis. Puis nos porcs sont en très bonne santé, vu que nous faisons souvent du sport avec eux !! Eh oui, il arrive que des porcs s'échappent de leur cellule et que nous soyons obligés de leur courir après pour qu'ils regagnent leur « cellule »... alors vous voyez bien qu'ils font du sport ! ☺



Le service du clapier

Ah les boules de poils! Bien qu'ils finissent dans la casserole, nous accordons beaucoup de soins aux lapins que nous élevons. Ils sont environ une quarantaine et sont choyés par un novice qui s'assure qu'ils sont bien nourris. Leur alimentation est essentiellement composée de feuilles et de granulés. Ils seront bien contents de vous accueillir au noviciat si vous passez au Sénégal un de ces jours!

C'est avec nos chers lapins que prend fin ma petite présentation de ce que nous faisons comme activités ici au Noviciat international des Frères de Saint-Gabriel à Thiès ! A l'approche de Pâques, je souhaite à toutes et à tous un JOYEUX TEMPS PASCAL, dans la grâce de Celui qui est venu nous racheter du péché.

F. Alexis ZON



Témoignages des frères novices...



F. Jean Jaurès KINIMIO, novice 1^{ère} année, Province du Sénégal

« Dans la diversité, faisons de nos différentes valeurs une richesse à travers l'interculturalité ». Voici le thème de cette année dans notre maison du Noviciat international des Frères de Saint-Gabriel à Thiès au Sénégal. Il est bon de savoir que le Noviciat de Thiès au Sénégal se compose de plusieurs nationalités qui sont : la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Sénégal, le Gabon, le Congo-Kinshasa, le Congo-Brazza, le Centre-Afrique, Madagascar et la France. Nous sommes tous appelés à suivre le Christ d'une manière ou d'une autre selon une même vision, à donner un sens et du « goût » à la vie, par la communion fraternelle, comme les quatre premiers disciples appelés par le Christ Lui-même (...) C'est ainsi que tous les novices, avec la médiation de trois frères formateurs, s'activent pour une bonne entente, en ayant conscience de la mission qui leur est confiée : celle de concilier ses propres valeurs à celles de ses compagnons de route. Tous les novices ont à cœur cette règle d'or : « Fais ce que tu veux que l'autre te fasse » (...) Depuis la rentrée le 27 Octobre, la vie au noviciat fait comprendre jour après jour les exigences de la vie religieuse. Conscients des difficultés, nous prions nuit et jour la très Sainte Vierge Marie de nous donner de pouvoir grandir, tout en gardant la flamme du « Feu sacré » allumée dans nos cœurs.



F. Ghislain IAMBY, novice 1^{ère} année, Madagascar, Province de France



Le noviciat ! C'est l'étape la plus importante de la vie religieuse parce qu'on ne le vit qu'une seule fois. Ici, je commence la vie religieuse, plus précisément la vie des Frères de Saint-Gabriel, qui sont devenus ma nouvelle famille. J'approfondis ma relation avec les autres et surtout ma relation avec Dieu. Et en même temps, je me détache du monde dans lequel je vivais. Le temps passe vite, un trimestre déjà écoulé... ! Au début, ce n'était pas facile pour moi : l'adaptation au climat, aux repas, à l'environnement et à l'interculturalité. Mais à force d'apprécier et d'aimer tous cela, je me rends compte que les Frères de Saint-Gabriel sont appelés à être missionnaires. (...) Chaque jour je prie Marie, notre « Bonne Mère », je chemine avec elle pour aller à Jésus, à l'aide de saint Louis-Marie Grignion de Montfort notre fondateur, dans la joie comme dans la tristesse.



F. Gauthier NSEY MABWAVA, novice 1^{ère} année, Province de Kinshasa

Ce samedi 15 Février 2020, a été organisé au Sénégal, par les Frères de Saint-Gabriel, un pèlerinage au pied de « Notre-Dame de Mont Roland », dont le thème était : « Baptisés, réveillons le monde par le feu sacré ». Ce pèlerinage, qui réunissait tous les frères vivant au Sénégal, ainsi que les associés, les collaborateurs, les partenaires, les élèves et leurs familles, a commencé par une marche avec la récitation du chapelet. Ensuite, un enseignement nous a été donné par le F. Augustin et le F. Rémi. Au cours de leur exposé, ils nous ont expliqué quelques symboles du feu : le feu, symbole de vie, de lumière, de réjouissance, de divinité. Mais aussi, symbole de destruction, de mort, d'anéantissement ; le feu, symbole de purification, de régénération, de résurrection ou d'éternité. Ils ont ajouté que ce thème de pèlerinage, nous invite à revisiter le sens de la mission de tous les baptisés, à retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus-Christ, une foi gratuitement reçue comme don dans le baptême. (...) et que le *Feu Sacré*, dont était animé le père de Montfort, nous invite au sacrement de la conversion. Enfin, il y eut la célébration de la messe présidée par l'abbé Simon-Pierre THIORE. À la fin de son homélie, le prêtre a évoqué le « Totus tuus » du père de Montfort. Avant la bénédiction finale de la messe, le F. Provincial, à son tour, a remercié tous ceux et celles qui se sont investis pour le bon déroulement de ce pèlerinage, qui s'est clôturé par un temps de danses et de chants par les élèves.





F. Stéphane Friedrich NGAIPORO, novice 1^{ère} année, Province du Congo Brazzaville

Le noviciat est une première étape de la formation à la vie religieuse. On apprend qui sont les Frères de Saint-Gabriel montfortains, leur spiritualité, leur charisme et la vie en communauté. En Afrique, nous avons la chance d'avoir deux noviciats, qui regroupent les différentes nationalités selon la langue pratiquée : le Noviciat international anglophone de Tanzanie et le Noviciat international de Thiès (à 70 km de Dakar) au Sénégal. Ce dernier se situe derrière la cathédrale sainte Anne. Tous nous sommes appelés à vivre « *l'unité dans la diversité* ». Face à ce thème, nous pouvons nous interroger : comment vivons-nous cette unité ? Une communauté peut-elle être unifiée et diversifiée en même temps ? Loin d'être en contradiction, ces deux réalités sont aussi complémentaires que les deux faces d'une pièce de monnaie. La réponse à ces questions nous la trouvons dans l'exhortation apostolique de saint Paul : « *Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, mais des citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu.* » (Ephésiens 2,19)



F. Bonaventure, novice 2^{ème} année, Madagascar Province de France



Le 1^{er} janvier 2020, j'ai été envoyé dans la communauté des frères à Tivaouane Peulh, avec un autre novice de 2^{ème} année le F. Julien HOMBO, pour un stage de deux mois, auquel je me suis bien préparé. La communauté des frères à Tivaouane a été créée en 2012 ; elle est donc récente. Tivaouane est une ville à l'Ouest du Sénégal, proche de Thiès et à 30 km de Dakar.

Début janvier, j'ai donc quitté le noviciat de Thiès, le matin, en taxi et suis arrivé dans la matinée à Tivaouane, pour m'installer et me « lancer dans ma nouvelle vie »...

Dès le lendemain de notre arrivée, nous avons pris notre rythme scolaire : le matin de 8h à 13h et l'après-midi de 15h à 17h. Avec le F. Julien nous avons été accueillis par le F. Mathias NDIONE, le directeur, et le F. Nicéphore TINE qui nous a montré la classe où chacun de nous allait travailler.

Durant tout le mois de janvier, j'ai travaillé au CE B (cours élémentaire B) avec Madame Virginie Dieng, dans une classe de 52 élèves (23 catholiques et 29 musulmans). En février, j'ai changé de classe, et j'ai travaillé au CE1 C (cours élémentaire 1 C). La classe, dirigée par Madame Eléonore Ndong, comptait 58 élèves (19 catholiques et 39 musulmans.)

Au début c'était un peu difficile. C'est normal ! Les deux premières semaines, je me suis tenu à l'arrière de la classe et j'ai beaucoup observé...comme un bon élève ! En même temps, j'aidais la maîtresse à préparer les devoirs dans des cahiers que les élèves utilisaient toute la semaine. Ils les emportaient chez eux le vendredi, pour que les parents puissent constater leur travail, et y apposer leur signature. A plusieurs reprises, la maîtresse m'a demandé de l'aider pour les corrections. Au fil des semaines, en janvier, au cours élémentaire B, j'ai commencé à enseigner quelques matières. Même chose pour le cours CE1 C, vers la fin de mon stage je me suis vu enseigner toute la semaine. Chaque vendredi après l'école, je préparais mes cours jusqu'au dimanche matin, en montrant mon travail au F. Nicéphore, le directeur adjoint.

Je garde un bon souvenir sur l'enseignement de la lecture en cours élémentaire B. Par exemple, quand les élèves devaient apprendre une leçon sur le son « t », ils répétaient sur une mélodie ceci : « *on a appris un nouveau son, ce son c'est « t » on l'entend dans « tata* »... Les mélodies constituaient ainsi une très bonne méthode pour que les élèves, retiennent facilement leur leçon !

J'étais vraiment heureux et satisfait avec les élèves. Ce stage a été pour moi une expérience très riche, et je remercie le Seigneur pour les grâces qu'il m'a accordées durant ces deux mois.

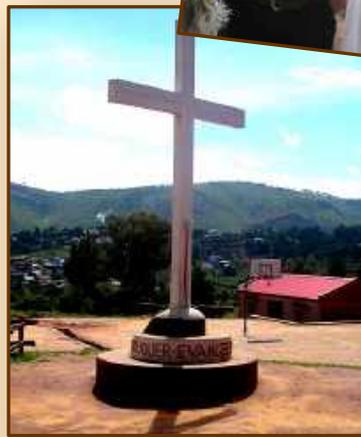
Merci tout particulièrement au F. Provincial de France, F. Claude MARSAUD, à tous les frères du Sénégal, et aux trois frères formateurs : FF. Augustin DIOUF, Pierre SAPOU, Michel MAN-CEAU.

Madagascar

Bienvenue!
TONGA SOA!



Voyage
du
F. Provincial
à
Madagascar
(décembre 2019)





"Je suis fier de mon école,
elle est fière de moi !"





Un Frère de Saint-Gabriel témoigne : " Mon voyage en Inde... avec ma famille "

F. Marcel BREGEON,
Communauté Saint-Jacques (Nantes)



Que retenir de cette expérience ? Premièrement : dès le début ce fut un projet de famille réunissant frères et sœurs et cousin(es). La préparation s'est étendue sur

plusieurs mois pour définir la durée (2 semaines) la région (Kérala et Tamil Nadu) la période assez clémente (novembre) le budget à prévoir, les moyens de transport. Pour tout cela nous avons été beaucoup aidés par le F. Arogyam (de la communauté internationale Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre) et les relations avec les religieuses du Kérala que j'avais connues à Rome. Il n'a pas toujours été simple d'harmoniser toutes ces composantes. Trois personnes se sont retirées mais nous sommes toujours restés en bons termes car la confiance nous soudait.



Tout le monde s'accorde à dire que nous avons été très marqués par l'attention, la délicatesse, la prévenance avec laquelle les frères et les sœurs nous ont accueillis.

Une impression forte : l'immensité du pays (5 à 6 fois la France) et surtout sa population : l'Inde compte 1,3 milliard d'habitants dont la moitié a moins de 25 ans. En 2016, elle comptait 1,26 milliard d'habitants soit 17,5% de

la **population** mondiale. Elle est le deuxième pays le plus peuplé au monde après la Chine et devrait devenir le plus peuplé vers 2025.

Nous avons remarqué cela dans les rues : le trafic très dense et bruyant mais il y a place pour tout le monde (voitures, charrettes à bras, à bœuf, piétons, cyclistes, animaux, commerçants ambulants etc..) Probablement que les normes de sécurité ne sont pas les mêmes qu'en Europe quand nous voyons les installations électriques, les échafaudages en bambou accrochés aux immeubles. Il est sûr que les contrastes sont flagrants à Bombay entre les bidonvilles et les tours d'immeubles qui se côtoient.



Nous avons été impressionnés par les uniformes des enfants dans les écoles et la discipline, qui reflète une certaine éducation, sans oublier les spectacles de danses qui nous ont été offerts. Lors de notre visite d'un orphelinat dirigé par les Sœurs de la Sagesse nous avons apprécié le sourire des enfants.



Enfants de l'orphelinat tenu par les Sœurs de la Sagesse

Le pays est à majorité hindou, c'est pourquoi nous voyons de nombreux temples, (beaucoup plus que des églises catholiques ou des cathédrales), occupant de grandes surfaces. Les gens de religions variées semblent vivre avec beaucoup de tolérance pour s'accueillir dans les lieux de prière. Nous avons remarqué l'originalité de pèlerins portant sur la tête leur baluchon rudimentaire.



Dans les magasins de tissus nous avons apprécié la variété des couleurs et nous avons admiré les saris des femmes. Certains indiens semblaient surpris par la coupe de cheveux des femmes françaises.

Notre visite dans un centre d'accueil et de soin pour personnes âgées seules, atteintes du sida ou du cancer, nous a montré l'attention que les sœurs prodiguent pour la dignité de ces personnes.



F. Marcel avec les sœurs du Kérala, avec qui il a travaillé à Rome.

Nous n'aurons jamais assez de remerciements pour l'accueil que les frères et les sœurs nous ont réservé dans les différents lieux d'hébergement sans oublier les bons repas avec ou sans trop d'épices. Même un petit déjeuner peut être épicé....



Tous ces souvenirs nous les engrangeons dans notre mémoire, dans notre cœur grâce au compte-rendu détaillé que nous a fait Armelle, aux prises de photos de Joseph et à l'album mis en forme par Bernadette .

Chacun a « mis la main à la pâte » pour la réussite de ce beau projet, merci !



MONTFORT

et nos relations avec la "MAISON COMMUNE"



Après plus de deux mois, comment écrire encore quelques échos de cette journée de formation continue proposée aux Frères de la Province de France ?

Un mot tout d'abord sur sa genèse. Elle a été proposée par la « Commission de formation continue » initiée au printemps 2019. Le 32^e Chapitre général proposait la mise en place de sessions en vue de « transmettre la spiritualité montfortaine gabriéliste ». Une piste a été de s'appuyer sur le livre de Paul Texier ¹. Contacté à Rome, F. Paul était prêt à s'engager pour accompagner les Frères. Au fil de la réflexion et des échanges un thème s'est dégagé en prise avec l'air du temps :

MONTFORT ET NOS RELATIONS AVEC LA « MAISON COMMUNE ».

Montfort aurait-il quelque chose à nous dire pour mieux vivre en harmonie avec notre planète menacée ... Que nous dit-il par sa manière de vivre, par son souffle spirituel ? Peut-il être maître éducateur sur ces sujets ?



Donc en ce matin du Jeudi 14 novembre 2019 nous étions réunis une quarantaine de Frères à la Communauté internationale Gabriel Deshayes, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Dans son introduction à la journée, F. Gérard ÉGRON, de la Commission provinciale de formation continue, poursuivait : « *Aujourd'hui, c'est Montfort qui nous rassemble. Je l'imagine là, parmi nous ! Nous allons le questionner (le soumettre à la question) sur l'écologie intégrale, l'écologie environnementale, l'écologie humaine, le développement durable ... le devenir de « notre maison commune ». Il me semble le voir ouvrir de grands yeux et nous dire « de quoi parle-t-on ? ». Je le sens perplexe comme nous aussi peut-être ! Je laisse au F. Paul Texier le soin d'animer le dialogue avec Montfort. Quant à nous, nous sommes prêts, nous aussi à entrer en dialogue et à nous laisser surprendre. »*

Après cette introduction de F. Gérard, la journée fut entièrement animée par F. Paul dans un exposé très bien structuré ; présenté à l'aide de diapos – parfois ne manquant pas d'un certain humour !

Tout au long de la journée il fut fait souvent référence au Pape François et à son encyclique *Laudato Si'* ²

Voici le plan suivi par F. Paul :

- Introduction : vocabulaire
- 1^{ère} partie : LE BILAN ÉCOLOGIQUE DU PÈRE DE MONTFORT
- 2^{ème} partie : LA PRESSION ÉCOLOGIQUE DANS LA SPIRITUALITÉ DU PÈRE DE MONTFORT.

¹ Paul Texier, *Louis Marie Grignion de Montfort éducateur*, Frères de Saint-Gabriel – Province de France, 2018, 468 pages.

² Pape François, *Loué sois-tu Laudato Si'*, Bayard Editions, Mame, Editions du Cerf, 2015, 204 pages. On citera cette encyclique par LS

F. Paul commence par préciser des mots qui vont revenir plusieurs fois, comme dans l'Encyclique « *Laudato Si'* » de pape François.

la maison commune : LS 1, 155, 234 ...

écologie intégrale ou écologie du créé ou écologie de développement durable : LS 14

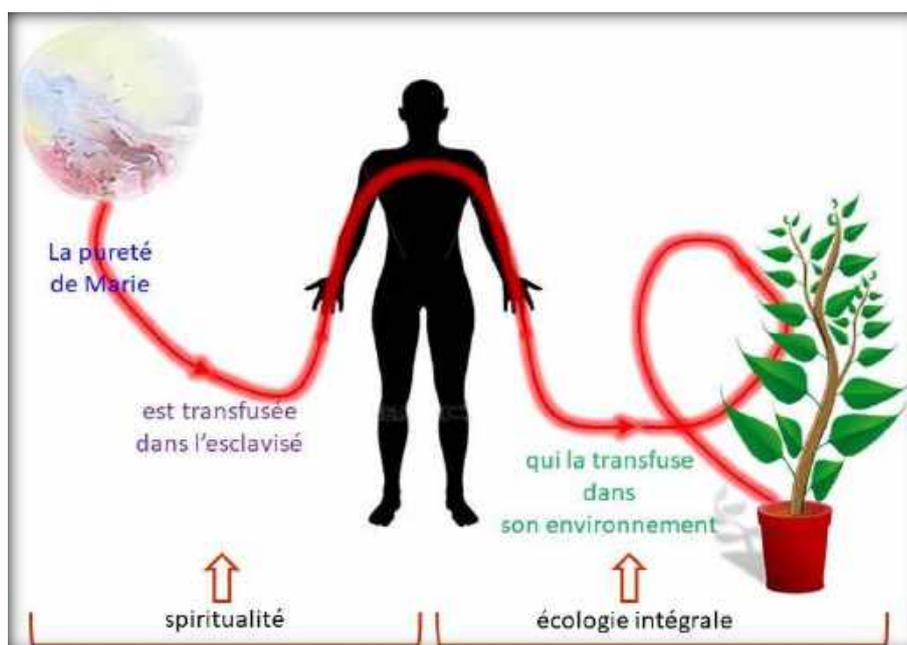
écologie environnementale ou écologie de la nature : LS 83

écologie humaine ou écologie de l'homme : LS 65

Vouloir faire « un bilan écologique du Père de Montfort » peut apparaître un peu anachronique : jusqu'à récemment encore, dans notre vécu en France on ne se posait guère les questions sous cet angle « écologique ». Personnellement j'ai trouvé audacieux et pertinent de « questionner le Père de Montfort » sur des sujets comme celui-ci : « le commerce des esclaves » vers 1700. (cf. Annexe 1) En conclusion de sa première partie, F. Paul propose un bilan global très équilibré. (cf. Annexe 2)

Je ne résumerai pas la 2^{ème} partie touchant à la spiritualité du Père de Montfort car basée sur des développements parfois difficiles à résumer ! Je ne retiendrai qu'un seul point, le troisième : « la spiritualité de l'esclavisé marial ».³

Comme ce point de la spiritualité montfortaine n'est pas exposé habituellement avec le langage utilisé ce jour par F. Paul je lui laisse plus longuement la parole : « *En passant par les mains de Marie, nos œuvres* » reçoivent une augmentation de pureté » (VD172) *et deviennent des œuvres de purification. L'esclavisé qui bénéficie d'une transfusion de la pureté de Marie la transfuse dans son environnement. Marie infuse sa pureté dans l'esclavisé. L'esclavisé infuse la pureté de Marie dans son environnement. Lorsque l'esclavisé marial s'adonne à la purification et la protection de l'environnement, il dépose toutes ces salissures dans le tablier de Marie. Marie les jette dans son grand moule et l'environnement retrouve l'éclat divin dont l'incarnation l'a marqué.* »



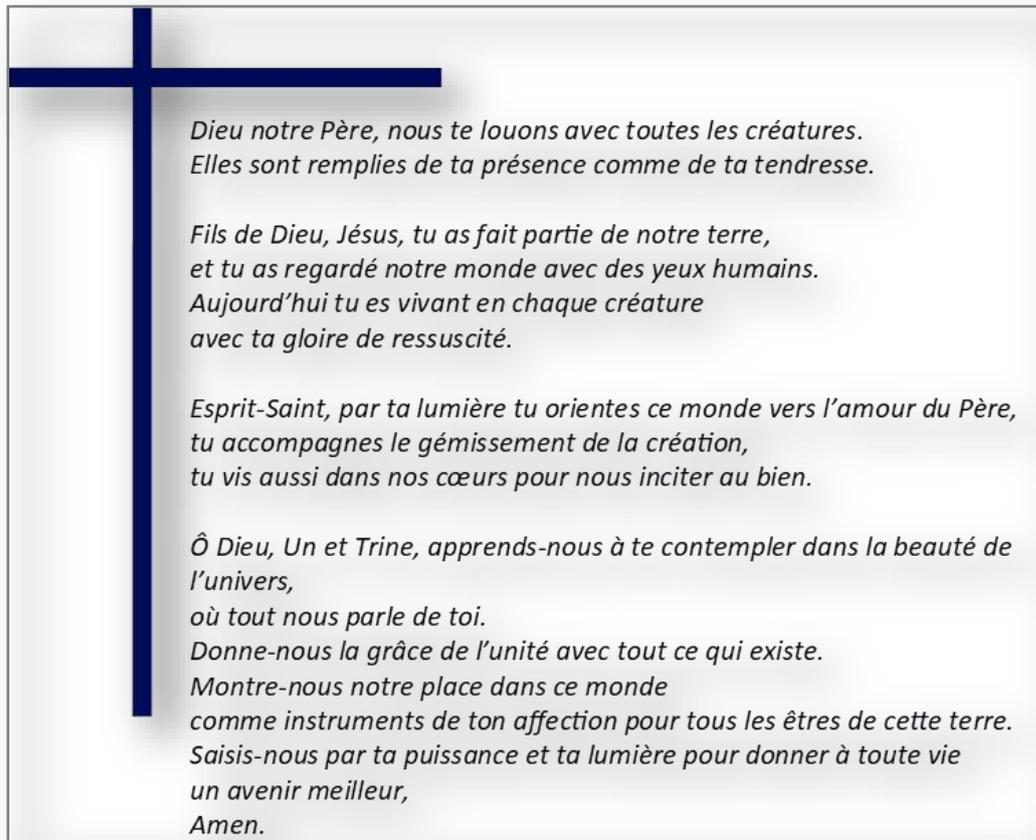
Le temps nous a manqué pour recevoir aussi les nombreuses questions, pour nous aujourd'hui, qui émaillaient les développements de F. Paul.

La conclusion de cette partie (cf. Annexe 3) peut donner envie de reprendre l'apport de cette journée à tête reposée, de réfléchir individuellement ou en Communauté aux questions posées.

Il est possible d'en demander le texte de l'exposé du F. Paul Texier en s'adressant au secrétariat provincial.

³ Pour ce néologisme *esclavisé* on peut se reporter au livre cité en note 1, à la page 353 note 41. : *esclavisé*, qui a été fait ou qui s'est fait esclave. Dans les pages 353-366 de ce même livre je retrouve des accents développés dans la journée en particulier sur la récupération, les déchets.

Avec les participants à la journée de formation, avec des mots du pape François dans la finale de *LS*, nous pouvons tous prier à partir du texte ci-dessous ⁴ :



4 D'après *LS* 246 (fin de l'encyclique).

*F. Michel MORFIN,
Communauté de Vitry-sur-Seine*

ANNEXE 1

LE BILAN ÉCOLOGIQUE DU PÈRE DE MONTFORT

- 2. Des situations humaines qui auraient fait frémir les écologistes
 - * **le commerce des esclaves**

1685 : le Code noir de Colbert légalise une situation de ségrégation ethnique qui fait d'une population un simple bien meuble négociable sur le marché et transmissible par héritage

1685-1693 : Montfort à Rennes, base arrière des corsaires de Saint-Malo

1707 : Montfort est à Nantes, premier port négrier
premier voyage de l'Hercule
jusqu'à 20 navires négriers en 1715

1712 : Montfort est à La Rochelle, deuxième port négrier

**Montfort est au courant des pratiques négrières (SM 32-33 et VD 71)
mais mutisme absolu**

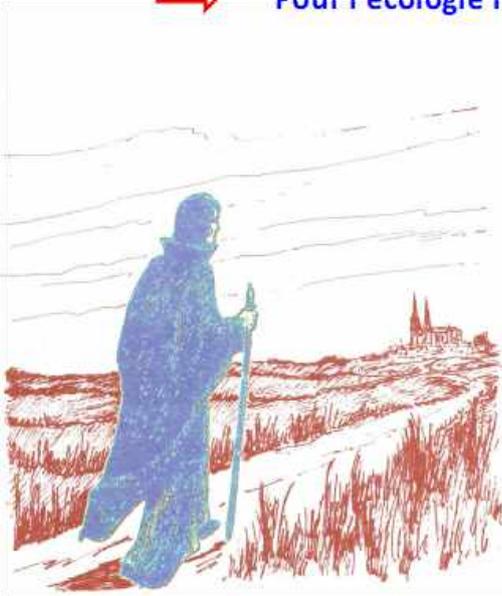
ANNEXE 2

LE BILAN ÉCOLOGIQUE DU PÈRE DE MONTFORT

BILAN GÉNÉRAL

⇒ Pour l'écologie environnementale, la récolte est plutôt maigre.

⇒ Pour l'écologie humaine, la récolte est loin d'être négligeable.



**Louis Marie de Montfort Grignion
a vécu en saine sobriété, sobriété
heureuse,
sa relation avec les Hommes et les Femmes,**

**avec la Terre
des années 1700-1716**

*« en fidélité au trésor de vérité
reçu de Jésus Christ »
(Laudato sí 121)*

ANNEXE 3

LA PRESSION ÉCOLOGIQUE DANS LA SPIRITUALITÉ DU PÈRE DE MONTFORT

CONCLUSION

Montfort voulait communier au mystère de l'incarnation par la louange et l'action de grâce pour « honorer et imiter Jésus captif et esclave dans le sein de la divine Marie » (VD 243). Nous recevons sa ligne de spiritualité.

Mais, pour notre époque, nous devons la compléter par l'écologie intégrale, voie sûre pour vivre aujourd'hui la spiritualité montfortaine.

Faire écologie humaine ou environnementale,
c'est reconnaître indiscutable le primat de Dieu seul,
c'est ancrer l'incarnation du Verbe Sagesse éternelle de Dieu
au sein de l'univers créé,
c'est vivre la dévotion mariale comme dépouillement et purification.



"Notre-Dame de la Joie en pays bigouden" DEGEMER MAD !!

F. Alain HENRION, communauté de Loctudy

Quand on arrive en retraite, on a peur de s'ennuyer et l'on veut se rendre encore utile. C'est pourquoi, j'ai demandé à mon curé le père Stéphane LE SONN si je pouvais offrir mes services comme accueillant, à la paroisse à Pont L'Abbé. C'était il y a 3 ans. Comme l'Église a toujours besoin de bénévoles, et vu que j'étais le seul candidat, le casting ne fut pas trop difficile. Notre paroisse s'appelle « *Notre-Dame de la Joie en pays bigouden* ». Notre Dame de la Joie est le nom d'une chapelle de Penmarc'h qui fait face à la mer. Elle fait partie des 20 nouvelles paroisses du Finistère, érigées canoniquement à Pâques 2017 pour une mise en œuvre le 1^{er} septembre de la même année, à l'initiative de Mgr Laurent DOGNIN évêque de Quimper et Léon, afin « d'adapter l'organisation de notre pastorale et la réalité sociologique et ecclésiale de nos villes, de nos bourgs à la situation de nos forces vives » (Mgr DONIN).



Église sainte Anne de Guilvinec

aussi à la paroisse : importance de la pastorale du tourisme, également. Beaucoup de « parisiens » (on a ici tendance à appeler parisien tous ceux qui viennent d'ailleurs) ont des attaches familiales en Bretagne ou une certaine nostalgie de vacances passées ici, d'où un certain nombre de demandes pour venir célébrer leur mariage ou le baptême de leurs enfants dans notre paroisse. Il y a même une demande spécifique pour que cela se fasse dans une des nombreuses chapelles du pays, mais notre réponse est « non » car les chapelles ne sont pas des églises paroissiales.

Notre-Dame de la Joie compte 17 clochers ou plutôt, 17 communautés paroissiales. À sa tête le père Stéphane LE SONN, jeune et dynamique curé de 49 ans. Un nouveau venu, le père Éric de KERMADEC, prêtre coopérateur qui nous vient de Lyon, mais dont le nom indique clairement des origines bretonnes ; lui aussi n'a qu'une cinquantaine d'années, et quatre prêtres en retraite au moins par l'âge mais pas pour le travail. La population totale de la paroisse est d'un peu plus de 43 000 habitants, mais le nombre d'habitants augmente beaucoup pendant les vacances. À Loctudy, il y a 57% de résidences secondaires. À Penmarc'h, la moitié des habitants a 60 ans et plus. Si l'on ajoute ceux qui ont entre 45 et 59 ans cela fait 70%.

On peut dire que les vacances apportent un peu de jeunesse à la région mais



Notre Dame des Carmes à Pont l'Abbé



L'église N.D. de Pitié de Tréguennec

On peut ajouter à cela l'importance des « pardons » qui attirent beaucoup de monde et sont aussi des événements très conviviaux. Il y a quelques années est né le « Pardon des surfeurs » ou « Pardon des sports de glisse » à Tronoën, tout près de la plage de la Torche et qui rencontre un certain succès auprès des jeunes fervents de surf ou de body board. On bénit des maisons, des bateaux... on peut aussi bénir des planches de surf, et surtout ceux qui s'en servent. Toutes ces particularités, (le terme n'est pas forcément le meilleur) entrent en compte dans notre travail d'accueillant dans la paroisse.

À Pont-l'Abbé (la capitale du pays bigouden) nous sommes huit. Quatre hommes et quatre femmes : vive la parité ! Il y a cependant 2 groupes qui fonctionnent en binômes, hommes/femme, vive encore la parité... sauf que cela ne marche pas toutes les semaines. Les permanences se font tous les jours sauf le dimanche de 9h30 à 12h. Il y a aussi une secrétaire qui travaille les mardis et jeudis toute la journée et le vendredi matin. Notre travail consiste surtout à recevoir les demandes de baptêmes et de mariages,



mais aussi les appels des pompes funèbres pour l'organisation des funérailles. Notre rôle ensuite est de contacter les équipes de funérailles qui sont de service cette semaine-là, ainsi que la ou le guide des funérailles. Il faut veiller surtout à ne pas mettre deux célébrations en même temps, et vérifier la disponibilité des différentes églises. C'est un travail formidable et prenant que ces équipes accomplissent : rencontres avec les familles, préparation des célébrations, animations... Les après-midi et week-end, c'est Alice une bénévole présente sur beaucoup de fronts qui s'en charge.

Pour les baptêmes les horaires sont fixés à 10h30 le samedi matin, et les mariages à 14h ou 16h le samedi après-midi. Hors saison, les lieux sont au choix des familles ; en été les demandes sont beaucoup plus fortes, y compris de la part des personnes extérieures à la paroisse (surtout région parisienne). Dans ce cas, il faut l'autorisation du curé de la paroisse d'origine pour les baptêmes ou avoir quelqu'un de proche dans sa famille qui habite sur l'ensemble paroissial pour les mariages.

Voici quelques chiffres tirés des registres paroissiaux pour l'année 2019 : 374 décès dont 69 pour Pont-l'Abbé et 40 à Loctudy, 129 baptêmes dont 74 de 1 à 6 ans, 56 mariages, 7 confirmations, dont 2 pour des adultes, 41 premières communions, 34 professions de foi.



Bannière de N.D. des Carmes

Lors de la soirée du 7 février dernier, soirée conviviale pour remercier tous les actrices et acteurs de la paroisse, accompagnés de leur conjoint (e), 280 personnes ont répondu présent ; le père Stéphane LE SONN a signalé le dynamisme de la paroisse en disant : « *Votre présence ici montre bien que la pratique religieuse reste forte dans notre nouvelle paroisse dont vous constituez les piliers.* »

Notre travail d'accueillant est notre façon de coopérer à la mission de la paroisse ainsi que de toute l'Église, de donner envie de recevoir le Christ, et ce, par le biais des sacrements, même si les demandeurs n'en sont toujours pas conscients. Ces derniers ne sont pas forcément des piliers d'Église d'où l'importance de l'accueil et de l'écoute pour les accompagner dans leurs démarches... sinon le fil est rompu parfois pour toujours ! D'autant plus que c'est toujours enrichissant pour l'accueillant de découvrir de nouveaux visages et de répondre à des questions qu'on ne se posait même pas.



1720-2020 : Tricentenaire de l'arrivée de sœur Marie-Louise de Jésus à Saint-Laurent-sur-Sèvre



Qui ne risque rien pour Dieu, ne fait rien de grand pour Lui !

L

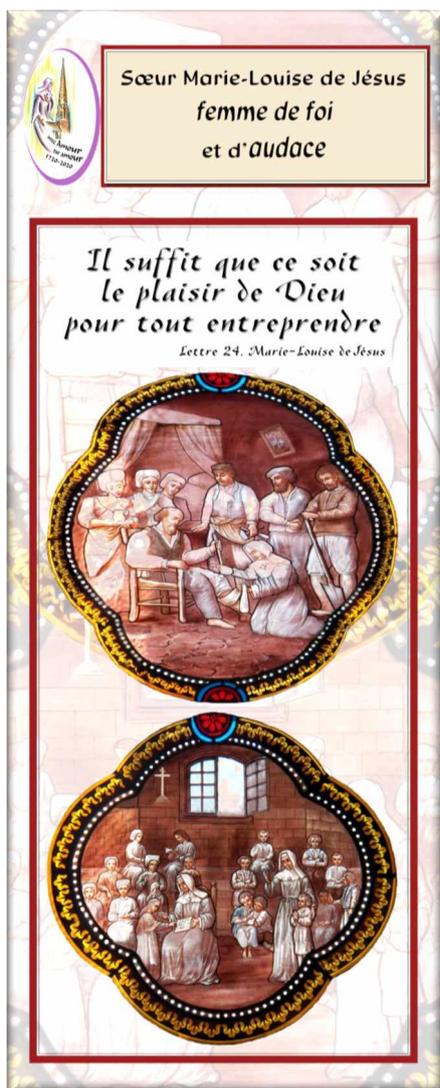
'année 2019-2020 marque les 300 ans de l'arrivée de la première Fille de la Sagesse, sœur Marie-Louise de Jésus, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

F. Christian BIZON

Membre du Comité de préparation

En cette année du Tricentenaire, dont l'ouverture a eu lieu le 13 octobre 2019 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, les Filles de la Sagesse nous proposent une démarche qui invite à contempler un événement fondateur de la Famille montfortaine pour rendre grâce au Seigneur, pour nous en nourrir et en témoigner.

« *Nous voulons célébrer l'audace de cette femme, et pas seulement un évènement du passé. Cette femme est venue à Saint-Laurent pour servir les pauvres et a rayonné. Comment à sa suite, cela peut faire vibrer notre cœur aujourd'hui ?* » explique sœur Louise MADORE, responsable du comité de préparation.



Une année pour rendre grâce pour l'action de sœur Marie-Louise de Jésus, arrivée sur les bords de Sèvre en 1720. À l'époque, elle se demandait que faire, après la mort du père de Montfort, son guide spirituel et fondateur de la petite congrégation qui en était toujours à ses débuts. À Poitiers, elle rencontre un laïc, Jacques Goudeau, qui l'encourage à venir établir le lieu de formation des futures Filles de la Sagesse auprès du tombeau même de Montfort (lire, à ce sujet l'article du F. Bernard GUESDON, « La rencontre déterminante de Jacques Goudeau et de Marie-Louise Trichet » dans ce numéro de la Lettre Provinciale, page 22). Madame de Bouillé, une riche bienfaitrice, achète pour elle une maison vide à Saint-Laurent. Cette maison sera appelée la maison longue. Marie-Louise y arrive en juin 1720. « *Par ce geste audacieux, vivant dans la plus grande précarité mais toujours enracinée profondément dans la voie mystique de Montfort, Marie-Louise de Jésus est à l'origine du fondement du berceau des trois instituts montfortains à Saint-Laurent-sur-Sèvre.* » souligne sœur Louise MADORE.

Les membres de la famille montfortaine (Missionnaires montfortains, Filles de la Sagesse, Frères de Saint-Gabriel, laïcs associés) sont invités à vivre une année pleine d'espérance et de joie et à se ressourcer spirituellement pour ranimer leur flamme missionnaire. Ce sera en même temps une réponse à l'invitation du Pape François qui écrivait « *Je tiens à évoquer tant de femmes inconnues et oubliées qui ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage. Cela devrait enthousiasmer chacun et l'encourager à tout donner pour progresser vers ce projet unique et inimitable que Dieu a voulu pour chacun de toute éternité.* » (Gaudete et exsultate)

Pour nous aider à vivre la célébration du Tricentenaire

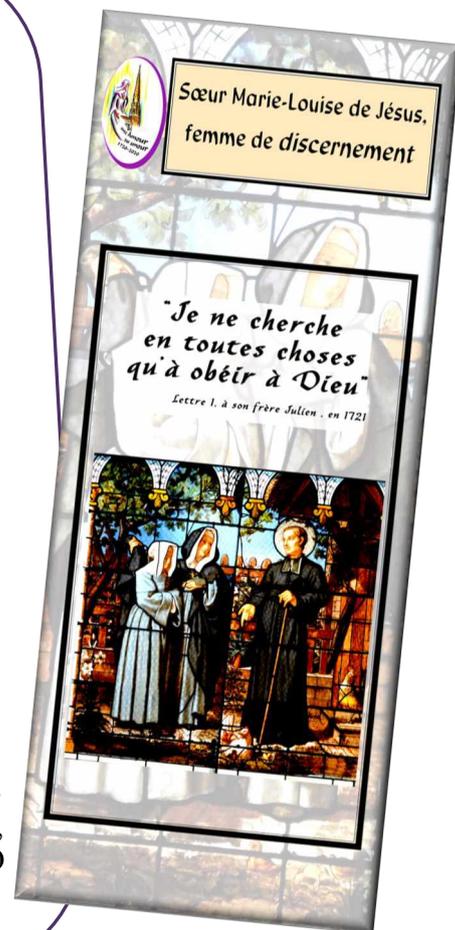
- **UN LOGO** : Un dessin réalisé par sr Claudette Danis (fdls du Canada) avec les paroles mêmes de Marie-Louise : « *Avec Amour, par amour.* »

UNE IMAGE : réalisée par F. Bernard MOREAU (FSG) avec, au dos, une prière rédigée spécialement pour la fête du Tricentenaire par les Filles de la Sagesse. Un exemplaire de cette image est offert à chaque lecteur de la Lettre Provinciale.

UN CHANT : composé spécialement par sœur Linda Joseph (fdls) pour célébrer le 300^{ème} anniversaire de l'arrivée de Marie-Louise de Jésus à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le jour de la Fête du Saint-Sacrement, en juin 1720. Il sera repris lors des célébrations.
Si vous désirez, l'écouter vous pouvez en demander la version mp3 au secrétariat provincial.

DES FICHES de RÉFLEXION : Six fiches de réflexion ont été rédigées pour les Filles de la Sagesse. Elles invitent à contempler l'évènement fondateur de la Famille montfortaine. **Ces fiches peuvent être envoyées à ceux qui en feront la demande au secrétariat de la Province.**

- **DES RETRAITES** : Nos deux retraites de la Province de France auront pour thème « *A l'école de Jésus Sagesse incarnée... avec Marie-Louise de Jésus* » et seront animées par deux filles de la Sagesse, Louise MADORE (25-31 mai, Saint-Laurent) et Lourdes ALONSO (30/08 – 5/09, Château-l'Évêque)



Des dates à retenir

20h30 : à la grande chapelle de la Sagesse, VEILLÉE méditative animée par l'IMV (Institut musical de Vendée), chants et danses. Ils permettront de découvrir le cheminement spirituel de Marie-Louise comme première disciple du père de Montfort.

jeudi 7 mai 2020

Fête de la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus.
10h30 : Messe à la Basilique Saint Louis-Marie-de-Montfort près du tombeau de Marie-Louise.

samedi 13 juin 2020

10h30 : Eucharistie solennelle à la Basilique Saint Louis-Marie-de-Montfort à Saint-Laurent-sur-Sèvre.
15h : Forum sur le thème « *Avec Amour et par amour* » avec les interventions du Père Jean-Paul Russeil, de Soeur Marie-Laure Paillet et la projection d'un film réalisé spécialement à l'occasion de ce jubilé.

**Avec Amour et par amour,
mettons-nous donc à l'école de Marie-Louise !**



1720-2020 : Tricentenaire de l'arrivée de soeur Marie-Louise de Jésus à Saint-Laurent-sur-Sèvre

▲ Récit d'une rencontre déterminante entre Jacques Goudeau et Marie-Louise Trichet

Vers le début du mois d'août 1719, dans une rue de Poitiers, **Marie-Louise** rencontre **Jacques Goudeau** qu'elle connaissait bien depuis 1705, d'autant plus qu'elle est de Poitiers et qu'elle a travaillé longtemps à l'Hôpital général, non loin de Montbernage. Voici le récit de cette rencontre providentielle et capitale, telle qu'elle est rapportée par le Père Charles Besnard (1717-1788), troisième Supérieur général du Saint-Esprit, après Montfort, dans son manuscrit de la vie de Marie-Louise Trichet.

Le Père Besnard, missionnaire du Saint-Esprit de 1743 à 1788, a eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois Jacques Goudeau à Poitiers de 1743 à 1755 : « Il y avait à Poitiers un nommé Jacques Goudeau, homme simple et dévot, mais d'un zèle sans égal pour tout le bien qu'avait commencé M. de Montfort, dont il avait été un fervent disciple depuis 1705 que le serviteur de Dieu avait fait une mission à Montbernage et érigé une sainte chapelle en l'honneur de Notre-Dame-des-Cœurs, dans laquelle ledit Goudeau avait toujours depuis fait la prière tous les dimanches et fêtes, et chanté la petite Couronne de la Sainte Vierge telle qu'il l'avait apprise de M. de Montfort ... Ce fut, dis-je, ce bon Israélite, qui faisait encore les fonctions de sacristain et qu'elle (Marie-Louise) rencontra un jour dans la rue, dont Dieu se servit pour la tirer de peine au sujet de son établissement. »



Sœur Marie-Louise de Jésus
(Marie-Louise Trichet)

« Je vous vois en peine – lui dit-il – madame, sur ce que vous êtes sortie de La Rochelle et que l'établissement qu'y avait commencé le Père de Montfort n'a pas subsisté ; vous craignez que ce ne soit par votre faute et que Dieu vous le reproche un jour. Et bien, je sais qu'il y a une



Dessins de Robert Rigot pour la vie de Marie-Louise Trichet par Agnès Richomme, Fleurus 1972)

dame, madame de Bouillé, veuve de feu M. de Colasseau, seigneur de la Machefo-lière, qui demeure près de Saint-Laurent où est enterré M. de Montfort, qui cherche partout des mémoires au sujet de la vie sainte et des miracles qui s'opèrent tous les jours au tombeau de ce grand serviteur de Dieu ; elle est en état de vous aider pour l'exécution de cette bonne œuvre, car elle se livre entièrement à toutes celles qu'on lui propose. » (Besnard, manuscrit, pp. 122-123).

Sœur Marie-Louise fait une confiance totale à Jacques Goudeau et écrit immédiatement à Madame de Bouillé, pensant que la paroisse de Saint-Laurent est le lieu qui convient le mieux pour y établir la première maison des Filles de la Sagesse. Madame de Bouillé (1685-1763), bienfaitrice de la famille montfortaine, née dans la paroisse Saint-Savin de Poitiers le 7 juin 1685, ayant vécu toute son enfance et sa jeunesse dans cette ville, est très connue à Poitiers où l'une de ses sœurs est religieuse de Notre-Dame ; son propre père, Mr le Vacher de Montigny, a été maire de Poitiers. Ayant reçu la lettre de Marie-Louise, Madame de Bouillé de concert avec

son parent, le Marquis de Magnanne (1664-1750), présent à Saint-Laurent en septembre 1719, fait les démarches auprès du curé-doyen et de la Fabrique (conseil paroissial) de Saint-Laurent. Le 24 septembre 1719, les habitants de Saint-Laurent font un premier acte d'acceptation de l'établissement des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent. En mars 1720, Madame de Bouillé, avec l'aide du Marquis de Magnanne, achète la « Maison-Longue »... Il n'a pas été facile pour Marie-Louise d'obtenir le consentement de sa famille, de Mgr de La Poype, évêque de Poitiers, du Bureau de l'Hôpital général, de l'Intendant du Poitou.



La maison Longue à Saint-Laurent-sur-Sèvre

L'épouse de celui-ci intervient pour obtenir de son mari une réponse positive... Marie-Louise peut alors quitter Poitiers, à cheval, avec l'homme de confiance envoyé par Madame de Bouillé. **Marie-Louise arrive à Saint-Laurent le 6 juin 1720, le jour de l'octave de la fête du Saint-Sacrement.** Trente ans plus tard, le 6 août 1749, six ans avant la mort de Jacques Goudeau son grand-père, Anne Salmon (1730-1806), fille de Jean Salmon, charron, et d'Anne-Marie Goudeau, entre au noviciat de Saint-Laurent (Maison du Chêne-Vert). Elle y fera sa première profession le 22 sep-



Habitat principal de la Maison Longue conservé comme à l'époque



Chambre reconstituée d'une sœur vivant à la Maison Longue

tembre 1750. Elle y est accueillie par sœur Marie-Louise Trichet qu'elle va connaître pendant 9 ans : la supérieure va lui enseigner la pharmacie et le soin des malades. Elle reçoit le nom de sœur Sainte-Flavie. Directrice de l'hôpital de Cognac de 1772 à 1776, elle deviendra 1^{ère} Assistante de la



Mère François-Régis, Supérieure générale de 1780 à 1789. En 1789, elle est élue Supérieure générale des Filles de la Sagesse, elle le sera jusqu'en 1798. Mère Sainte-Flavie aura à affronter les grandes épreuves de la Révolution française : persécutions, perquisitions de la Maison-Mère, bâtiments saccagés, maisons fermées, sœurs chassées, mort violente de 33 Sœurs, soit guillotonnées, soit fusillées ou massacrées. Mère Sainte-Flavie fait face avec courage. Après son mandat de 9 ans, en 1798, elle demande à se retirer, et elle est nommée à l'Hôpital militaire de Brest où elle meurt à 76 ans, le 7 mai 1806, ayant supporté avec courage des infirmités, vénérée par ses sœurs, le personnel et les marins.

F. Bernard GUESDON, Rome le 14 janvier 2020





FORMATION DES NOUVEAUX CADRES

Courts extraits de la conférence d'Éric JOYEAU - Mars 2019
Professeur de philosophie et de français à Saint-Laurent-sur-Sèvre



4^{ème} attitude éducative : « Être avec » ou la proximité éducative.

1-Ce que nous disent les écrits de la tradition montfortaine sur la « pédagogie de la présence ».

1.1 Une « pédagogie de la présence » qui vise à former l'homme tout entier.

En consultant les textes de la tradition, on s'aperçoit très vite que cette présence au quotidien vécue par les Frères de Saint-Gabriel ou les Sœurs de la Sagesse au contact des élèves résulte d'abord **d'un choix pédagogique réfléchi et assumé** : « *Les Frères sauront animer les jeux par leur présence. Si, pour donner de l'entrain aux jeux, les Frères croient bon d'y prendre part eux-mêmes, ils le feront avec dignité et désintéressement, jouant pour faire jouer les élèves, non pour les gagner* ». Le F. Gabriel-Marie, 9^{ème} Supérieur général (1953-1965), évoque, quant à lui, l'idée d'une « politique de présence » quand il réfléchit sur le bien-fondé pédagogique de cette attitude de simplicité : « *Avec les enfants, les Frères ne jouent pas au « Magister » (maître) d'autrefois campé dans son attitude distante et solennelle, mais (...) ils partagent leurs repas, leurs jeux (...), se mêlent à leurs conversations... Cette familiarité est peut-être un risque pour l'autorité ou la liberté de cœur... Pourtant, on n'a rien trouvé de mieux que cette politique de présence pour désarmer l'hostilité à l'égard du Maître, pour maintenir la confiance réciproque, assurer avec une meilleure compréhension des enfants une discipline plus souple, et mériter ce bon esprit qui est la condition de toute éducation durable.* »

Dans les pensionnats gabriélites (collèges et lycées), cette présence permanente des Frères auprès de leurs élèves est également **ce qui guide l'organisation pédagogique des classes**. « *Une coutume, écrit le F. Louis Bauvineau, s'est mise en place très tôt pour subsister jusqu'en 1960 : celle de confier chaque classe à deux enseignants, l'un pour les matières littéraires (dont l'histoire), l'autre pour les scientifiques (dont la géographie). Le frère n'est pas le professeur d'une spécialité qui, passant de classe en classe, n'a pas bien le temps de connaître ceux qu'il enseigne. [...] Il est plutôt comme un instituteur dans sa classe. Par la place importante accordée au jeu, à l'activité physique, ou au théâtre, par cette organisation particulière des classes, il s'agit de bien connaître les élèves, de susciter chez les élèves une saine émulation, et de réaliser un idéal humaniste et chrétien (...)*

Cette proximité avec les élèves, ce « vivre ensemble », vise à mettre en place une **éducation totale de la personne**. Denis Baguenard relève à ce propos : « *Nous voyons bien qu'une éducation par le jeu ou par une surveillance active ou par une bonne instruction est une éducation qu'on retrouve dans d'autres systèmes éducatifs, sinon tous. S'il existe une éducation gabriélite « pour former l'homme tout entier », il faut en rechercher la cohérence également dans la personne du frère et dans la relation qu'il entretient avec ses élèves* ».

1.2 Une « pédagogie de la présence » fondée sur une relation éducative authentique et cohérente, inspirée par la figure du père et l'esprit de famille.

C'est donc dans la vie religieuse elle-même que l'esprit de famille prend sa source, et par là cette « **pédagogie de la présence** », comme en témoigne la circulaire du F. Eugène-Marie de 1864, consacrée à l'Esprit de famille ou comme le remarque, en 1946, l'écrivain catholique Gaëtan Bernoville à propos du pensionnat Saint-Gabriel de Saint-Laurent : « *Il n'y a pas de surveillant : le professeur lui-même en remplit les fonctions. A toute heure du jour et de la nuit, sa vie est fondue dans celle de l'élève (...); il prend ses repas à la table des élèves. Celui avec lequel les enfants jouent ou vont à la promenade est celui-là même qui leur fait la classe. [...]* Et de préciser : « *Le pension-*

nat est aujourd'hui une cité où vivent professeurs, frères d'emploi, élèves, personnes diverses, [...] plus d'un millier de personnes. L'esprit de Saint-Gabriel le féconde. [...] Cet esprit, quel est-il au juste ? [...] L'impression d'ensemble est d'une vaste famille où les professeurs font figures de grands frères respectés. »

1.3 Une « pédagogie de la présence » qui vise aussi à créer une ambiance communautaire.

Gaëtan Bernoville met également en valeur **cet esprit communautaire** qui vise à insuffler un esprit d'équipe : « Un des grands principes gabriélistes est celui de l'équipe. (...) Une unité profonde de convictions, de méthodes, d'idéal soude les frères professeurs les uns aux autres. (...) Parallèlement, la plus grande importance est donnée, côté élèves, à l'ambiance, au facteur collectif : on joue ensemble, on travaille ensemble, on prie ensemble (...). On se fait ainsi un esprit commun, une âme commune (...). Si l'ambiance est si agissante, c'est que l'esprit de famille est grand et la personnalité n'en est pas étouffée. » Le groupe est formateur, sans être étouffant. La « *pédagogie de la présence* » débouche naturellement sur une « **pédagogie du collectif** », qui crée une unité et une cohésion, soit en définitive une âme commune. « Saint-Gabriel est le fruit d'un empirisme intelligent, conclut Bernoville. Au long d'un siècle, l'intuition, l'observation, l'expérience ont déterminé et perfectionné peu à peu la substance et la forme de cette pédagogie qui n'est nulle part codifiée en un manuel quelconque. Ici l'adaptation à la vie s'est faite avec aisance par un certain esprit. Cet esprit est ici partout saisissable. J'ai retrouvé chez les professeurs et les élèves ce que j'ai noté de l'Institut dans son ensemble : simplicité, franchise, parler direct et visage ouvert. [...] C'est, pour une part, un effet du primat donné au facteur collectif. »

2-Comment cette insistance pour une « pédagogie de la présence » peut-elle se vivre au quotidien aujourd'hui dans nos établissements ?

Aujourd'hui, pour un surveillant éducateur comme pour un enseignant, le temps de service annualisé définit avec clarté les missions de chacun, et les missions de l'enseignant ne se confondent plus avec celles du surveillant-éducateur. Face à de telles mutations dans l'organisation du système éducatif, on serait tenté de dire que « la pédagogie de la présence » est une formule dépassée et vide de sens. (...). Ce serait perdre de vue le sillage tracé par toute la tradition montfortaine. Le métier d'éducateur reste un travail sur soi et un art. « L'éducation ne peut se faire sans une profonde compréhension mutuelle des maîtres et des élèves. Une action pédagogique qui se déroulerait hors d'une connaissance familière des jeunes serait privée de toute efficacité, condamnée à une quasi stérilité », rappelle Denis Baguenard.

De son côté, un professeur d'anglais qui a exercé pendant un temps les fonctions de cadre éducatif, témoigne : « *La remise en cause est nécessaire. Un établissement, aujourd'hui, ne peut plus se contenter de reproduire des modèles du passé. Les générations ont changé. Pour parvenir à dénouer les crises, le surveillant éducateur se doit d'être sur le terrain, dans un dialogue permanent entre les enseignants, les élèves et les familles. Ainsi, le jeune doit pouvoir très vite identifier et connaître l'interlocuteur qui va prendre le relais de l'enseignant et trouver le temps nécessaire pour se montrer à son écoute et recevoir ses confidences.* » (...).

La « *pédagogie de la présence* », c'est d'abord une **présence en continu sur le quotidien qui permet de désamorcer les éventuels conflits**. C'est en croisant le regard des enseignants et des personnels de vie scolaire, le pédagogique et l'éducatif, que l'on peut au mieux cerner les difficultés que rencontre l'élève. Dès qu'un souci survient au niveau pédagogique durant les cours, un relais se met en place au niveau du personnel de la vie scolaire. **Cet accompagnement au plus près de l'élève** vise à lui permettre de surmonter les difficultés du moment.

« Etre avec » ou comment vivre la pédagogie de la présence aujourd'hui dans la relation éducative :

- La présence en continu de l'adulte auprès de l'élève est bien la condition sine qua non pour installer **un climat relationnel de qualité** entre l'élève, l'enseignant et le personnel de vie scolaire.
- Cette disponibilité de l'adulte permet d'installer cette qualité relationnelle où l'élève aura la certitude de pouvoir communiquer en conscience sur ses besoins et ses sentiments avec un adulte formé et disponible pour être à son écoute **avec bienveillance et empathie**.
- Grâce à cette **écoute active**, l'élève accepte peu à peu d'assumer la responsabilité de ce qu'il éprouve et ressent, sans tomber dans l'accusation, le reproche, la culpabilisation ou la victimisation.

Néanmoins, depuis les années 90 et l'avènement des nouvelles technologies, il faut aussi reconnaître que la « *pédagogie de la présence* » ne se pose plus uniquement en ces termes.

3-1962 / 2018 : quels sont ces nouveaux lieux où l'éducateur montfortain gabrieliste se doit, selon moi, d'être présent aujourd'hui ?

Avec la mise en place de la transition numérique, les pratiques des jeunes évoluent. On parle de la **génération Z**. « Ces classifications ne sont pas juste des passe-temps pour sociologues en mal de repères. Pour les neurologues, le cerveau des Z est un terrain de recherches passionnant. Non qu'il soit construit différemment, mais il fonctionne différemment : avec leur TGV cérébral allant de l'oeil au pouce posé sur l'écran, ils n'utilisent pas les mêmes circuits que nous ».



Née autour de l'année 2000 jusqu'à aujourd'hui, soit après la chute du mur de Berlin en 1989, pendant les attentats du 11 septembre 2001 et avant le printemps arabe, cette nouvelle génération a toujours connu un monde avec une grande présence de l'informatique et de l'Internet. S'il est vrai que ces jeunes ne font qu'un avec les technologies, leurs aptitudes cérébrales ont développé une rapidité certaine dans la prise de décision. Leur socialisation passe par le **communautarisme virtuel et l'international**.

Pour autant, ces pratiques ne sont pas sans créer de nouvelles **addictions**. Un récent sondage montre qu'un quart des 18-22 ans passent plus de 5 heures par jour sur les réseaux sociaux. 16% des adolescents jouent aux jeux vidéo plus de 5 heures par jour ; 7% d'entre eux jouent plus de 8 heures par jour ; 13% des 14-24 ans jouent à un jeu d'argent au moins une fois par semaine. Parmi les 14-17 ans, 15% regardent de la pornographie 1 fois par semaine ; 9% une fois par jour ; 5% plusieurs fois par jour. « Un jeune sur dix [regarde de la pornographie une fois par jour] c'est un chiffre élevé, surtout pour cet âge, commente Victor Delage, chargé des études à la Fondapol. L'enquête met en évidence un phénomène de poly-addictions. Ceux qui consomment beaucoup de porno passent aussi beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et sur les jeux vidéo. Cela peut avoir des conséquences sur leurs résultats scolaires et générer un isolement social ». En juin 2018, des professionnels de santé ont même lancé un appel solennel pour interpeller les pouvoirs publics sur la surexposition des mineurs aux films X.

Ces addictions ne sont pas sans conséquences sur la qualité des échanges. « L'incommunication tend à se généraliser, observe Jacques Salomé, avec l'apparition d'une nouvelle classe de pauvres relationnels constituée par les sous-alimentés de l'échange, les déshérités du partage ou par les affamés de la convivialité, nous constatons aussi que la sphère de la communication intime s'est rétrécie, que les échanges se codifient en mots et en expressions qui ne véhiculent plus de messages mais des informations, des directives, des injonctions ou plus subtilement, les reflets d'un conditionnement à partir d'une communication en conserve ».

« Etre avec » ou comment vivre la pédagogie de la présence aujourd'hui dans un monde marqué par l'irrésistible expansion du libéralisme numérique :

- Les pratiques numériques créent de nouvelles addictions parmi les jeunes.
- Fort de ces constats, on comprend dès lors que la « pédagogie de la présence » doit s'adapter. Personnels de vie scolaire et enseignants doivent prendre en charge ces nouveaux lieux investis par la jeunesse, et ces nouvelles façons de se relier au monde.
- Cela remet en valeur l'importance de **l'éducation aux médias, de l'éducation aux NTIC** (nouvelles technologies de l'information et de la communication), **l'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS), l'approche pastorale**, mais aussi **les techniques de développement personnel** comme **la communication non violente (CNV) ou l'écoute active**.

4-Conclusion

« Le christianisme attend l'homme au seuil de son plus grand bonheur pour l'en consoler. »
Etienne Gilson, philosophe (1884-1978)

De nos jours, la jeune génération évolue dans un monde profondément bouleversé. Les jeunes sont ainsi plus que jamais en recherche d'une parole forte, capable de donner du sens et de poser des repères clairs qui leur permettront **d'affronter les défis de demain**.

Le projet éducatif montfortain rappelle que l'éducateur recherchera des « rapports faciles, directs, prolongés entre maîtres et élèves ». Ce projet dessine les contours d'une pédagogie fondée sur **la bienveillance, la simplicité, l'émerveillement et la proximité**. Ces quatre postures ont toujours été clairement revendiquées par les Supérieurs généraux dans leurs circulaires ou dans les lettres adressées aux Filles de la Sagesse depuis le XVIII^e siècle. Cette pédagogie permet de tisser une relation vivante avec l'élève et d'insuffler un esprit de famille au service d'une **formation humaniste intégrale**, éclairée par les **valeurs du Christ-Sagesse**.

Face aux récentes mutations du XXI^e siècle qui installent de nouvelles façons de vivre et un nouveau rapport au monde et aux autres, ces quatre postures conservent toute leur pertinence éducative et leur importance. Loin d'enfermer le jeune dans un individualisme aveugle où seuls prévalent les valeurs de la performance et de la compétition, il s'agit de miser sur un autre rapport à l'élève pour l'éduquer à un autre style de vie, fondée en définitive sur cette écologie intégrale que le Pape François appelle de ses vœux dans son Encyclique *Laudato si'* : accompagner l'élève dans ce qu'il vit, avec bienveillance et empathie, pour construire avec lui une écologie environnementale, économique, sociale et culturelle, respectueuse du bien commun et des générations à venir.



Témoignage de Claire BEAUFILS

Je travaille en Ressources Humaines au collège Saint-Augustin d'Angers, établissement du réseau Sagesse Saint-Gabriel et cette année, j'ai la chance de pouvoir participer à la formation fondamentale « *Charisme et gestes professionnels* » qui se déroule à l'IMF (Institut Mennaisien de Formation) de Ploërmel, en Bretagne, en cinq sessions de trois jours espacées sur une année. Les deux premières sessions qui ont eu lieu en octobre 2019 et janvier 2020 portaient respectivement sur la personne : « *Mon métier me construit comme personne* », et sur l'éthique relationnelle. J'y ai rencontré une trentaine de personnes de divers horizons. J'ai beaucoup apprécié l'accueil de l'équipe de l'IMF, le cadre reposant et l'ambiance chaleureuse qui régnait au sein du groupe. Il y avait de la place pour chacun dans les échanges, ce qui a enrichi les débats dans une atmosphère toujours sereine. Les intervenants ont tous été de qualité, agréablement variés dans leurs compétences et leur pédagogie. Je suis revenue forte de ces apports et de ces réflexions, impatiente de voir arriver la prochaine session.



L'abbé Louis-Antoine-Toussaint POINGNET

(1677, Noyon / 1727, Pont-l'Évêque, Oise)

- * *Véritable fils spirituel de Louis-Marie Grignon de Montfort ; condisciple et ami de Louis-Marie, de Jean-Baptiste Blain et d'Étienne Bardou.*
- * *Il est sauvé d'un drame et il se convertit.*
- * *Il devient prêtre chapelain et curé de paroisse dans le diocèse de Noyon.*



Paris - Montfort et les deux duellistes, dont Louis-Antoine Poingnet – entre 1694 et 1696 - Dessin de Robert Rigot, dans "Saint Louis-Marie Grignon de Montfort", Agnès Richomme – Ed. Fleurus, 1955 (cf. site www.epphata.net/images)



Chanoine Jean-Baptiste Blain (1674-1751), Condisciple et ami de Louis-Toussaint Poingnet, à Paris, de 1697 à 1698, puis à Noyon de 1704 à 1707 (Source : A. Fouré, 1959 - l'Abbé Fouré est un biographe de Jean-Baptiste Blain)

L'histoire de **l'abbé Louis-Antoine-Toussaint Poingnet (1677-1727) de Noyon** est une illustration parfaite de l'action de la grâce de Dieu qui passe à travers les gestes et les paroles d'un saint, en l'occurrence ceux du **Père de Montfort**, durant ses années au « *Petit Séminaire* » de Saint-Sulpice. C'est grâce au témoignage du chanoine **Jean-Baptiste Blain**, ami et condisciple de Montfort à Rennes et à Paris, de 1684 à 1700, que nous avons pu retrouver **l'histoire de ce prêtre « sauvé » par Louis-Marie et devenu son fils spirituel.**

Dans son "Mémoire" sur Louis-Marie Grignon de Montfort, écrit vers 1724, Le chanoine Jean-Baptiste Blain (1674-1751) raconte **ses souvenirs sur les séminaires de M. de la Barmondière et de M. Boucher, et sur le *Petit Séminaire* Saint-Sulpice, durant les années 1693-1700.** Nous savons que le jeune séminariste rennais était un grand ami de Montfort quand ils se sont connus durant leur jeunesse au collège Saint-Thomas tenu par les Jésuites à Rennes. Il évoque dans la partie « **XXX° - Son zèle brûlant de l'honneur de Dieu. Ce qu'il fait pour séparer deux jeunes gens qui mettent l'épée à la main** ». Dès ce temps, il était si sensible sur l'honneur et la gloire de Dieu, que son zèle ne pouvait se retenir quand il le voyait offensé. Un jour, voyant deux jeunes gens, **dans Paris, tirer l'épée et se battre, il se présenta à eux, le crucifix en main, car il en portait toujours un sur lui, aussi bien qu'une image de la Sainte Vierge ; et il leur parla, d'une manière si touchante et si efficace qu'il les sépara. Un d'eux, quelques années après, embrassa l'état ecclésiastique et (en) vint chercher l'esprit au Petit Séminaire de Saint-Sulpice, où il me dit le fait que je viens de rapporter, que je savais d'ailleurs de la bouche de Mr. Grignon. Il m'ajouta qu'il fut fort frappé de cette action généreuse et que, dès ce moment, il commença à se donner à Dieu.** » (pp. 81-22 – « *Abrégé de la Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort* »).

Dans une marge de la page du manuscrit, il ajoute cette note sur cet ecclésiastique : « *Il a été chapelain, et est, je crois, maintenant chanoine de la cathédrale de Noyon ; frère de l'Avocat du Roi, il y a quelques années, il s'appelle Poignard.* » C'est à Noyon (Oise), ville historique de la Picardie, célèbre pour sa belle cathédrale gothique, et connue aussi comme ville natale de Jean Calvin (1509-1564), un des pères de la « Réforme protestante », que l'abbé Jean-Baptiste Blain a vécu ses premières années de sacerdoce. **Ordonné prêtre à Paris à l'automne 1704, il va passer trois années dans cette ville épiscopale, au service de Monseigneur Claude Maur d'Aubigné (1658-1719), angevin de Tigné, évêque de Noyon de 1701 à 1707.** C'est dans cette ville que M. Blain reçoit son titre de « **chanoine** ». En 1707, **il va quitter Noyon pour Rouen** où Mgr d'Aubigné est nommé archevêque de 1707 à 1719. C'est dans cette dernière ville que M. Blain connaîtra saint Jean-Baptiste de la Salle et qu'il recevra Montfort en septembre 1715. Les archives départementales de l'Oise consultées pour savoir s'il y avait un chanoine Poignard dans le chapitre de la Cathédrale de Noyon à cette époque ont répondu par l'intermédiaire de leur Directeur, M. Bruno Ricard : « *En réponse à votre lettre du 20 novembre 2012, j'ai le regret de vous informer que la consultation des inventaires dont nous disposons pour les archives du chapitre cathédral de Noyon ne nous a pas permis de trouver la mention d'un dénommé Poignard qui aurait pu être chapelain ou chanoine de la cathédrale de Noyon.* ».

L'abbé Blain a donné une piste qui conduit à une impasse suite à la terminaison du nom de famille qu'il donne. Lorsque nous consultons les archives de l'état-civil numérisées de l'Oise pour la ville de Noyon, pour les années 1665-1730, nous trouvons non pas des « **POIGNARD** » mais des « **POIGNET** » que les curés des paroisses de Noyon orthographient parfois « **POIGNET** ». Les sites de recherches généalogiques « *Geneanet* » ou « *Genweb* » ne donnent aucun résultat pour le nom « *Poignard* » en ce qui concerne la ville de Noyon. Il n'y a aucun abbé Poignard mentionné dans les actes des différentes paroisses de Noyon de 1677 à 1727, mais bien un abbé Poignet. *L'Armorial de Picardie* pour le règne de Louis XIV ne donne aucun nom « *Poignard* » dans l'index des familles nobles au anoblies de Noyon, mais bien un « *Poignet* ».

La famille **POIGNET** a donné à la ville de Noyon toute une lignée de « *notaires royaux* », d'« *avocats au Parlement* », d'« **avocats du Roy** », de « *présidents et lieutenants généraux du bailliage de Noyon* », au cours des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, de 1600 à 1786. Le « **bailliage** », à l'époque des rois Louis XIV et Louis XV, est une circonscription administrative et judiciaire de l'État. **La ville de Noyon était le chef-lieu d'un baillage, d'une élection, d'un grenier à sel, d'une maîtrise des eaux et forêts. Le bailliage était un démembrement de l'ancien grand bailliage de Vermandois... La juridiction s'étendait sur quatre-vingt-trois paroisses ou villages, non compris quelques censes et lieux isolés.**

Ces précisions permettent de bien comprendre l'histoire de Louis-Antoine-Toussaint et de sa famille. **Antoine, le père, sera « avocat du Roy », de 1681 à 1699, et François de Sales, fils, le sera aussi de 1699 à 1726, après quoi, il sera président et lieutenant général du bailliage même.** C'est celui-ci que Jean-Baptiste Blain a connu à Noyon de 1704 à 1707.

L'abbé Blain a raison lorsqu'il dit que cet abbé de Noyon était « **chapelain** » et « **frère de l'Avocat du Roi** » à Noyon, car nous les retrouvons très souvent associés dans les actes des registres paroissiaux de Noyon, de 1690 à 1727. Par contre, c'était le frère aîné qui était chanoine. Il faut se rappeler que M. Blain écrit son mémoire en 1724, 20 ans après son séjour dans les séminaires de Paris : il a donc pu faire des confusions et mal retenir le nom de son ami de Saint-Sulpice et ses « *titres* » comme prêtre de Noyon. Il dit bien dans la note en marge : « *il est, je crois, chanoine de la cathédrale de Noyon* », ce qui montre qu'il y a une part d'incertitude par rapport à cette affirmation.



Noyon et sa cathédrale où l'abbé Louis-Antoine Toussaint Poingnet a été **prêtre chapelain** de 1707 à 1720, et Jean-Baptiste Blain, **chanoine**, de 1704 à 1707. (N.B. La ville et la citadelle de Noyon, par Chastillon, vers 1610.)



Commune de **Pont-l'Évêque** (Oise) où l'abbé Poingnet a été **curé** de 1720 à 1727. Le jeune Jean Calvin avait reçu le « **bénéfice** » de cette cure en 1527, à 18 ans.



Mgr de Clermont-Tonnerre (1629-1701) Evêque de Noyon de 1660 à 1701, pendant 41 ans.



Noyon est à **3 km** de Pont-l'Évêque, à **31 km** de Compiègne, à **85 km** de Beauvais



Cathédrale de Noyon (Oise - Picardie)

La ville de Noyon est alors le siège d'un évêché prestigieux depuis l'épiscopat des saints évêques Médard et Éloi. Noyon est également la ville natale de Jean Calvin, le Réformateur (1509-1564)

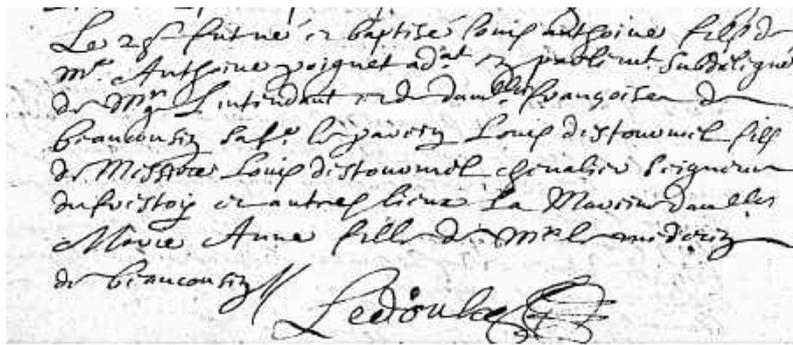
➤ **Voici les principaux éléments de la vie de l'abbé Louis-Antoine-Toussaint Poingnet (1677-1727).**

Louis-Antoine est le fils de **Messire Antoine Poingnet (1641-1699)**, qui est à l'époque « *Avocat au Parlement, Conseiller du Roy au Bailliage de Noyon (Oise), Subdélégué de Mgr l'Intendant* », et de **Damoiselle Françoise de Beaucousin (1642-1722)**, fille de Louis de Beaucousin, docteur en médecine. Antoine Poingnet a été également « **bailli** » (officier de justice) de la **châtellenie de Vic-sur-Aisne (Aisne)** entre 1673 et 1681. Le père de la maman, **Louis de Beaucousin (1619-1682)**, est docteur en médecine, mais il a aussi exercé les fonctions de « *conseiller du Roy, contrôleur au grenier à sel de Noyon* », comme il est dit dans son acte de sépulture, à Saint-Martin de Noyon, le 15 janvier 1682. Louis de Beaucousin était très estimé par les habitants de Noyon. **Les POINGNET** faisaient partie des notables de Noyon :

« **Charles D'Hozier** - « **Armorial général de France - Armorial de Picardie - Noyon** » - **1696** »
 « n° 27 - **Antoine Poingnet, conseiller du Roy, et son avocat au bailliage de Noyon** » / Porte : « **D'argent, à un chevron de pourpre, accompagné de trois étoiles d'azur** »



Louis-Antoine est né le 28 juin 1677 et a été baptisé le même jour dans l'église **Saint-Martin** de Noyon, paroisse la plus importante de la ville épiscopale qui compte alors près de 8000 habitants avec 8 paroisses.



Paroisse Saint-Martin de Noyon BMS 1677-1680, vue 07/51 – Archives de l'Oise

Voici le texte de l'acte : « Le 28 (juin 1677) fut né et baptisé **Louis Anthoine** fils de Missire **Anthoine Poignet** advocat au Parlement, Subdélégué de Mgr l'Intendant & de Damoiselle **Françoise de Beauconsin** sa femme ; le Parein **Louis d'Estourmel**, fils de Missire Louis d'Estourmel, chevalier Seigneur de Frestoy et autres lieux, la Mareine, Damoiselle **Marie-Anne**, fille de Missire **Louis de Beauconsin**. – signé Ledoux ».

Les parents ont dû se marier **vers 1663**, mais nous n'avons pas leur acte de mariage, les registres de la paroisse Saint-Martin ne commençant qu'en 1668. Ils ont eu 12 enfants, dont :

Antoine-Louis, né le 17 juillet **1668**. Il devient **chanoine de Noyon** à 14 ans. Il est écarté du sacerdoce momentanément, le 24 octobre 1691, alors qu'il a 23 ans, lors de l'étape du sous-diaconat qu'il a obtenu de manière irrégulière ; on ne voit plus ensuite son nom apparaître dans les registres, sauf pour le baptême de Jean-Antoine Sézille du Buhat, son filleul, le **31 mars 1692**.

Louis-Antoine (Toussaint), né le **28 juin 1677**. Il deviendra prêtre chapelain de la cathédrale de Noyon de 1707 à 1720, et curé de Pont-l'Évêque (Oise) de 1720 à 1727. Nous allons en reparler.

François de Sales, né le 11 juillet **1678**. C'est lui qui sera « **avocat du Roy** » comme son père, **de 1699 à 1726** et qui deviendra « **président et lieutenant-général du bailliage de Noyon** » **de 1726 à 1760**. Il décède à Noyon le 27 janvier 1760 à 82 ans. **C'est lui qui est très lié à son frère Louis-Antoine.**

Louis-Antoine (Toussaint), le jeune frère d'Antoine-Louis né 9 ans après, lui est pourvu d'une chapellenie dans la cathédrale de Noyon, **bien avant son ordination sacerdotale**, alors qu'il est laïc, il devient **chapelain de la cathédrale de Noyon**, et il est pourvu du bénéfice qui y est attaché. Quand il sera sous-diacre, diacre ou prêtre, jamais l'Abbé Louis-Antoine ne sera appelé « *chanoine* », mais toujours « **chapelain de la cathédrale de Noyon** ». Il en sera de même lors de sa sépulture en 1727.

Mais auparavant, il va mener la vie d'un jeune ecclésiastique qui n'a pas la vocation sacerdotale, mais qui, comme plusieurs jeunes devenus « *clercs tonsurés* », profitent de leur « *bénéfice* » pour pouvoir étudier et accéder à des charges qui leur rapporteront. Dans les années **1695-1700**, nous le retrouvons à Paris pour des études. Suit-il les cours de théologie à la Sorbonne ? Nous savons que, à l'époque, pour être nommé « *curé* » de paroisse, il fallait être au moins bachelier en théologie ou Docteur en théologie. Avoir le titre de « *Docteur en théologie de la Maison et Société de Sorbonne* » donnait plus de possibilités. L'un des curés de Saint-Martin met souvent ce titre dans les actes du registre paroissial, spécialement ceux des mariages.

Il semble que Louis-Antoine mène à Paris **une vie facile, assez éloignée du sacerdoce**. Le fait qu'on le trouve à se battre en duel en plein Paris avec un autre jeune en est une preuve. Bien qu'interdit par Richelieu et Louis XIV, le duel continue à faire des centaines de victimes, et certains ecclésiastiques issus des milieux aristocratiques y recourent pour défendre leur honneur, tel **Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de Retz** (1616-1679).



Le duel par Jacques Callot (1592-1635)



Paris - L'Arche Marion - passage voûté aménagé sous le quai de la Mégisserie - lieu de rendez-vous des duels parisiens. Ici, au 18^{ème} s., a lieu un duel entre Joseph Bologne de Saint-George, escrimeur, compositeur et musicien, et un maître d'armes. (peinture d'Eugène de Beaumont)

Aussi l'intervention courageuse et évangélique de Montfort qui se jette avec sa croix entre les deux jeunes va opérer un changement radical. Jean-Baptiste Blain raconte que Louis-Marie Grignon « *leur parla, d'une manière si touchante et si efficace qu'il les sépara. Un d'eux, quelques années après, embrassa l'état ecclésiastique et (en) vint chercher l'esprit au Petit Séminaire de Saint-Sulpice, où il me dit le fait que je viens de rapporter, que je savais d'ailleurs de la bouche de Mr. Grignon. Il m'ajouta qu'il fut fort frappé de cette action généreuse et que, dès ce moment, il commença à se donner à Dieu.* » (op.cit. pp. 81-82)

Cette conversion de jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique malgré eux n'est pas rare. Nous en trouvons un bel exemple dans celle d'un ami et soutien de Louis-Marie : **l'Abbé Jean Barrin (1646-1718)** issu d'une grande famille noble de Bretagne, fils d'un Doyen du Parlement de Bretagne à Rennes, grand ami du père de Louis-Marie Grignon et de Louis-Marie lui-même. Avant de devenir un prêtre de valeur et un bon Vicaire général de Nantes, il est **tonsuré à l'âge de 9 ans**, par la volonté de son oncle prêtre **Messire André Barrin (1616-1666)**, « *chantre de la cathédrale de Nantes, trésorier de celle de Quimper, et prieur de Saint-Lazare, qui veut en faire son successeur dans des bénéfices ecclésiastiques.* » (P. Marcel Sibold, s.m.m., dans « *Le sang des Grignon* », tome 1, Centre International Montfortain, Rome, p. 522). Avant de devenir prêtre, il va mener une vie plutôt dissipée, sans aucun goût pour la prière, allant jusqu'à écrire des livres qualifiés de « *licencieux* » à l'époque (cette tradition n'est pas certaine). **C'est en 1684, à 34 ans, qu'il se convertira, qu'il s'orientera vers le sacerdoce progressivement.** Mais il ne sera ordonné prêtre qu'en **1703, à 57 ans.**

Le récit du chanoine Blain parlant de **la venue de Louis Poingnet au Séminaire Saint-Sulpice est confirmé par le registre 1641-1722 des entrées au Grand Séminaire de Saint-Sulpice** (coté 1432 aux Archives de Saint-Sulpice, à l'année **1697**).

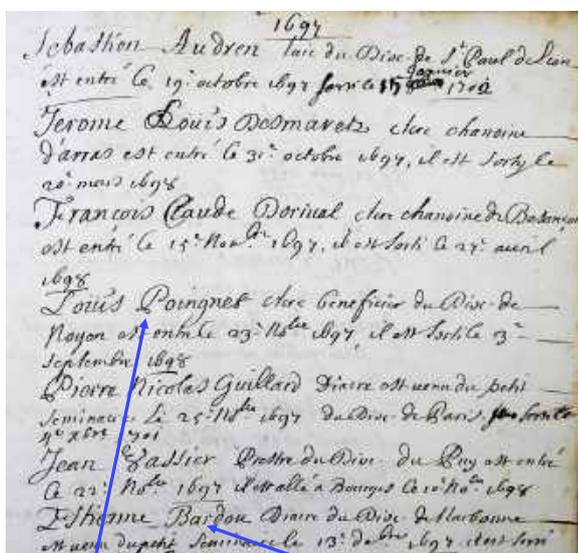
Voici ce qui concerne Louis : « **Louis Poingnet, clerc bénéficiaire du Diocèse de Noyon, est entré le 23 novembre 1697, il est sorti le 3 septembre 1698.** »

En 1697, Louis a 20 ans. Il a quitté Noyon et sa famille. Il est « **clerc bénéficiaire** », il est donc tonsuré et muni d'un **bénéfice**, celui d'une chapellenie de la cathédrale de Noyon. Il entre au « **grand séminaire** » qui accueille les futurs prêtres capables de payer une pension assez élevée de 500 livres environ, alors que celle du « *petit séminaire* » voisin où se trouve Louis-Marie Grignon n'est que de 300 livres. Louis Poingnet et sa famille sont d'un niveau social élevé : ils peuvent donc assurer cette pension de 500 livres.

Ce qui prouve que Louis Poingnet entre au grand séminaire, c'est qu'il en est fait mention dans la liste des entrées de 1697 des deux séminaristes Pierre-Nicolas Guillard et Étienne Bardou « **venus du petit séminaire** » tout proche pour entrer au **grand séminaire**.

En 1697, M. **François Leschassier** (1641-1725) est le supérieur du « **grand séminaire** », et M. **Antoine Brenier** (1651-1714), supérieur du « **petit séminaire** » qu'il a fondé en 1684. Ces deux prêtres de valeur connaissent très bien Louis-Marie Grignon.

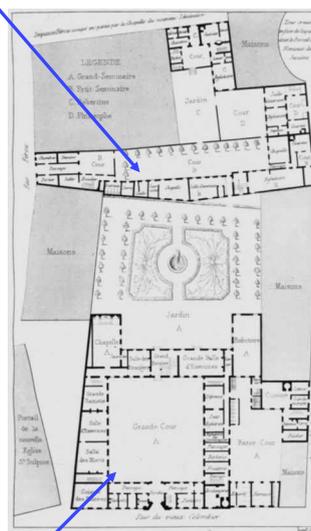
M. Blain, dans son récit sur l'Abbé Poingnet, dit que le jeune homme « **embrassa l'état ecclésiastique** et (en) vint **chercher l'esprit** au Petit Séminaire de Saint-Sulpice » (pp. 81-82). Pour beaucoup de séminaristes qui viennent des séminaires diocésains de la province, **le séjour à Saint-Sulpice est une étape pour se préparer d'une manière intense aux ordinations, soit le sous-diaconat ou le diaconat, soit la prêtrise**. C'est pourquoi l'on constate, dans le registre d'entrée, que la durée moyenne du séjour est d'un an à 15 mois. C'est pourquoi il ne faut pas être surpris que **Louis Poingnet ne reste que 9 mois à Saint-Sulpice**. À la fin de l'année 1698, ou au début de 1699, il sera ordonné « **sous-diacre** » par Mgr de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon.



Louis Poingnet **Étienne Bardou**

Registre des entrées au Grand Séminaire de Saint-Sulpice, 1641-1722 - Archives Saint-Sulpice, manuscrit coté 1432 (document aimablement recherché par le frère Maurice Ricolleau.)

+ **Plan général du Séminaire Saint-Sulpice avant la Révolution**
Petit Séminaire Saint-Sulpice (B) où vivaient **Louis-Marie Grignon, Jean-Baptiste Blain et Étienne Bardou**



Le Grand Séminaire Saint-Sulpice où ont vécu pendant un an, en 1698, les abbés **Poingnet et Bardou**.

Ce petit paragraphe du Registre des entrées à Saint-Sulpice est précieux, même s'il est très sobre, car il donne les dates d'entrée et de sortie des séminaristes. Nous voyons donc que **Louis-Antoine Poingnet, Louis-Marie Grignon et Jean-Baptiste Blain vont se connaître pendant un an, de 1697 à 1698**, même s'ils ne vivent pas dans les mêmes bâtiments. Ils sont à 100 mètres l'un de l'autre, comme nous le voyons dans le plan ci-dessus. Louis-Marie a vécu au « **petit séminaire** » **de 1695 à 1700**. Les séminaristes de Saint-Sulpice, qu'ils soient du « **grand** » ou du « **petit** » séminaire, se retrouvent le dimanche dans l'église paroissiale Saint-Sulpice, pour la grand-messe et les vêpres. Ils animent les catéchismes de la paroisse. Ils participent très étroitement à la vie de cette très grande paroisse. Louis-Marie a donc la joie spirituelle de voir le jeune duelliste picard converti et se préparant au sacerdoce sérieusement. **Louis-Antoine, de son côté, saisit la valeur spirituelle, la sainteté du séminariste breton qui l'a tiré de la voie de la violence, du péché. Jean-Baptiste Blain** qui vit, lui, dans la

¹ M. Blain fait une légère erreur en parlant de « **petit** » séminaire.

communauté de M. François Boucher près du Collège de Montaigu, a bien souvent l'occasion de **voir Louis-Marie et Louis-Antoine**. Ce sont les prêtres du Séminaire Saint-Sulpice qui assurent la direction spirituelle des membres de la communauté de M. Boucher.

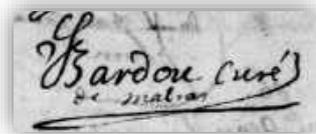
Nous voyons aussi que **Louis-Marie Poingnet a vécu un an avec le diacre Étienne Bardou (1673-1734)**, de l'archidiocèse de Narbonne, **contemporain de Montfort**, fils d'un marchand de Limoux (Aude). Étienne a été présent **au Grand Séminaire** du 13 décembre 1697 au 15 juillet 1698, mais **il a vécu auparavant dans le Petit Séminaire**. Grâce à Jean-Baptiste Blain, nous savons qu'**Étienne Bardou est le séminariste qui a accompagné Grignon de Montfort au pèlerinage de Chartres, au début de l'été 1698**, pour représenter tous les membres du Séminaire Saint-Sulpice : professeurs et séminaristes. C'est grâce à lui que nous avons de précieux détails sur la piété, la dévotion à Marie, l'apostolat de Louis-Marie. Jean-Baptiste Blain fait cet éloge : « *On lui (Montfort) donna pour associé dans ce pèlerinage, un homme digne de lui, un des plus fervents du séminaire, un modèle vivant de régularité, d'obéissance, d'innocence aussi bien que de pénitence.* » (Blain, op.cit., pp. 181-182). Après son départ du séminaire, il obtiendra son doctorat en Sorbonne le 20 novembre 1702. Il rejoindra son diocèse de Narbonne. Il sera **curé de Malras (Aude)**, petite paroisse à 5 km de Limoux, **de 1705 à 1734**. Un jeune prêtre fait le portrait de son grand-oncle, qui, ancien de Saint-Sulpice, a lutté contre le jansénisme, mais qui a su respecter les personnes qui en étaient adeptes. « *M. Bardou était Vice-Gérent du Rasès, Curé de Malras, à une lieue & demie de Saint Polycarpe, Docteur de Sorbonne, & grand ami de MM de Saint-Sulpice, parmi lesquels il avoit demeuré douze ans. C'étoit un homme d'une grande piété, fort appliqué à remplir tous ses devoirs, & d'une bonne Doctrine, mais dévotement soumis à la Bulle Unigenitus, confisquant tout autant de Père Quesnel, qu'il en pouvoit attraper, & les déchirant pieusement* ».... L'Abbé Bardou est **décédé à Malras le 11 novembre 1734**, à 61 ans, après 29 ans de ministère.



Louis-Marie et ses confrères séminaristes à Saint-Sulpice



Louis-Marie Grignon et Étienne Bardou vers N.D. de Chartres 1698



Archives de l'Aude Registres BMS de Malras



église de Malras (Aude)

La compagnie et la fréquentation de prêtres et de séminaristes de valeur a beaucoup aidé Louis Poingnet à choisir la vocation sacerdotale en toute liberté et conviction. Louis-Antoine, retourné à Noyon, poursuit sa formation sacerdotale. Les attestations positives de M. Leschassier et des prêtres de Saint-Sulpice sont arrivées à l'évêché de Noyon. **Le grand séminaire de Noyon est alors dirigé par les Prêtres de la Mission (Lazaristes) de Saint Vincent de Paul depuis 1662** ; il le sera jusqu'en 1790.

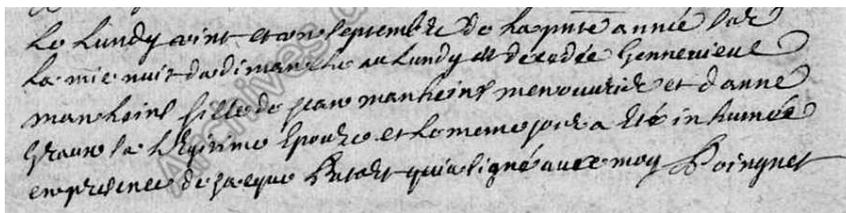
L'étape du grand séminaire Saint-Sulpice a été capitale pour Louis-Antoine-Toussaint, puisque quelques mois après, il s'engage dans le premier ordre majeur, celui du sous-diaconat. Il devient sous-diacre, aux Quatre-Temps du Carême 1699 ou à ceux de la Pentecôte 1699 : il est ordonné par Mgr de Clermont-Tonnerre, évêque de Soissons.

Voici maintenant les autres principales étapes sacerdotales de la vie de l'abbé Louis-Antoine : Il est **ordonné diacre vers 1701** par **Monseigneur Claude Maur d'Aubigné**, le nouvel évêque de Noyon de 1701 à 1707.

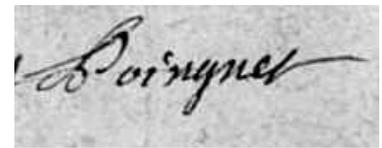
Il est probablement **ordonné prêtre au Samedi des Quatre-Temps de l'Avent 1706** ou à celui de la Pentecôte **1707**. Il a alors **30 ans**. Louis-Antoine Toussaint va être **chapelain de la cathédrale Notre-Dame de Noyon jusqu'en 1720**.

Louis-Antoine-Toussaint devient **curé de Pont-l'Évêque** (Oise), **petite paroisse proche de Noyon**, (à deux km), de **1720 à 1727**. Lors de sa jeunesse noyonnaise, **Jean Calvin** (1509-1564) avait reçu cette cure en bénéfice en 1527, alors qu'il n'avait que 18 ans et qu'il ne se destinait pas à la prêtrise. Petite ville de passage et de péage, elle a **un bon port fluvial** qui assure alors le transport vers Paris du blé, de l'avoine et d'autres denrées, ainsi que des toiles de chanvre et de lin, des laines et des cuirs tannés de la région. **Pendant sept ans, de 1720 à sa mort, Louis-Toussaint assure son ministère auprès d'une population composée en majorité de travailleurs d'humble condition** qui vivent **du commerce fluvial** (mariniers, « *compagnons de rivière* », débardeurs, portefaix, « *manouvriers* », cabaretiers, commerçants), **ou de l'agriculture** (fermiers, laboureurs). C'est donc **un tout autre milieu que celui qui environne la cathédrale Notre-Dame de Noyon ou sa paroisse natale Saint-Martin de Noyon où vivent de nombreuses familles nobles ou bourgeoises. L'abbé Louis-Antoine se fait tout à tous.**

Voici un extrait des actes du registre paroissial de Pont-l'Évêque tenu par l'abbé Poingnet **le 21 septembre 1722** et concernant la sépulture de **Geneviève, fille d'un « manouvrier »** :

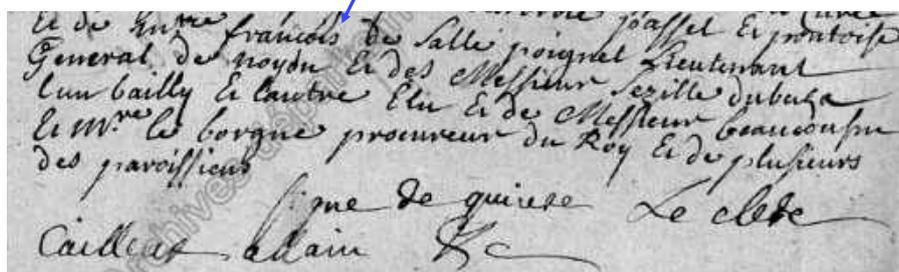


**Registres paroissiaux et d'état civil -
BMS 1692-1738 vue 131, année 1722**



**Louis-Antoine Poingnet, curé de
Pont-l'Évêque (Oise) de 1720 à 1727**

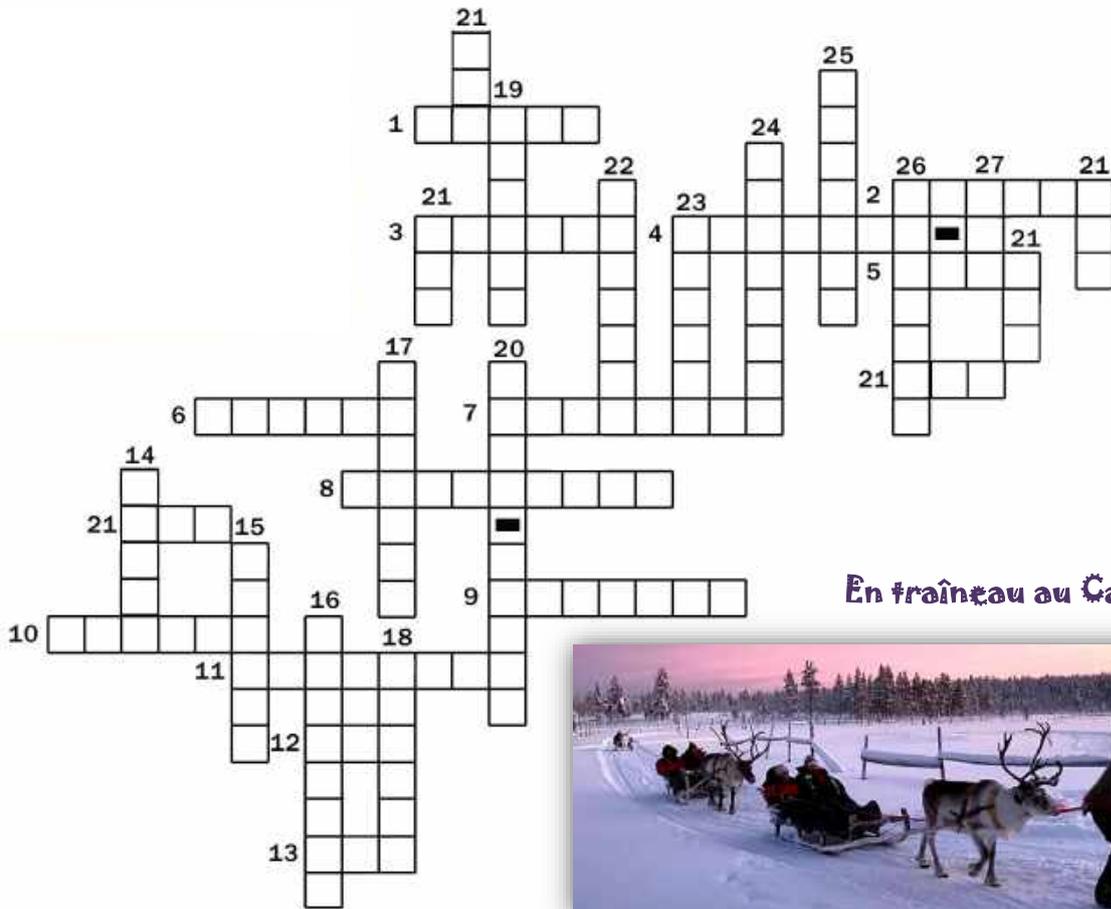
L'Abbé Poingnet, après 7 ans de dévouement auprès des populations de Pont-l'Évêque, décède à 50 ans, le 6 septembre 1727. Le lendemain **7 septembre** a lieu la sépulture en présence des prêtres du doyenné rural et de la ville de Noyon, ainsi que de ses parents, spécialement de **son cher jeune frère, François de Sales Poingnet, président-lieutenant général du bailliage** de Noyon. Voici l'acte rédigé par le vicaire : « *Le six septembre mil sept cent vingt sept est **décédé Maître Louis Antoine Toussaint Poingnet, vivant curé de la paroisse de Pontleveque et Chapelain de Noyon.** Et le lendemain par nous Nicolas de Qivre, doyen rural de Noyon, en présence de Messieurs les Curés de Chiry, de Sempigny, de Larbroie, Passel et Pontoise. Et de **Messire François de Salle Poignet, Lieutenant Général de Noyon,** et des Messieurs Sézille du Buhat, et Messire Le Borgne procureur du Roy, et de plusieurs des paroissiens. – signé ... De Qivre ... Cailleux Allain ... Le Clerc* » (Ref. BMS – Pont-l'Évêque – 1692-1738, vue 145)



La vie de l'abbé Louis-Toussaint Poingnet illustre parfaitement ce proverbe portugais repris par Sainte Thérèse d'Avila et Paul Claudel : « *Dieu écrit droit sur des lignes courbes* ». **Louis Poingnet, le jeune ecclésiastique de Noyon devenu Parisien, peu soucieux de devenir prêtre et prêt à se battre en duel, a été sauvé par l'action courageuse et prophétique du jeune séminariste Grignon de Montfort.** Sa vie en a été bouleversée, et il est devenu un bon prêtre, aussi bien dans la cathédrale de Noyon que dans la petite paroisse de Pont-l'Évêque, au milieu des mariniers et des portefaix, des manouvriers et des laboureurs. **La rencontre de Dieu à travers Montfort, Blain et Bardou, l'a transfiguré.**

F. Bernard Guesdon - Nantes, le 10 octobre 2019

MOTS CROISÉS SUR LE CANADA



En traîneau au Canada...



Horizontal

- 1) Une population d'indiens chrétiens décimée en 1640 par les iroquois
- 2) Chanteuse canadienne très populaire, née à Charlemagne
- 3) Arbre qui donne un sirop apprécié des canadiens
- 4) Chutes impressionnantes à la frontière entre Canada et U S A
- 5) Le deuxième supérieur général canadien - son prénom
- 6) La capitale du Canada
- 7) Peuple d'une région du Canada qui subit une déportation de masse en 1755
- 8) Un chanteur canadien qui a contribué à rendre populaire en France la chanson et la culture québécoise
- 9) Une des langues parlées au Canada
- 10) Ville fondée en 1608, surnommée la « vieille capitale »
- 11) Le lieu d'une ruée vers l'or après la découverte du précieux métal en 1896
- 12) Pour une partie des canadiens : deux
- 13) Pour une partie des canadiens : bière
- 21) Le Canada n'en manque pas

Vertical

- 14) Elle recouvre le pays d'un manteau blanc
- 15) Au Canada, sport de glace très rapide qui se joue en équipe
- 16) La deuxième du Canada
- 17) Animal répandu au Canada, proche du renne d'Europe
- 18) Quintuplées célèbres nées le 28 mai 1934 au Canada
- 19) Le premier supérieur canadien – son prénom
- 20) Aménagement hydroélectrique impressionnant construit après 1971
- 22) Un frère canadien qui a inauguré la présence canadienne au Rwanda en 1965
- 23) Au Canada elle offre des paysages grandioses
- 24) L'autre langue parlée au Canada
- 25) En iroquois, à l'origine du nom Canada
- 26) Un français découvreur du Canada au 16^e siècle
- 27) Un textile d'origine végétale

Puzzle



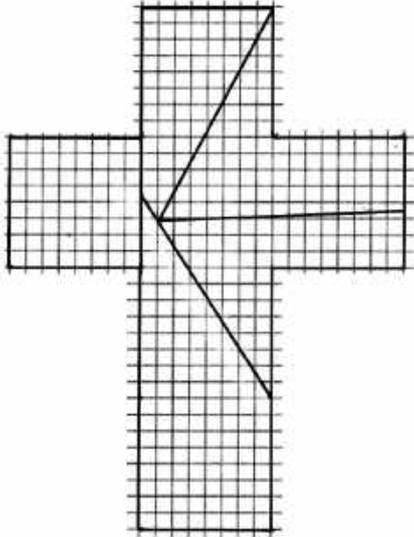
...à vos ciseaux..!



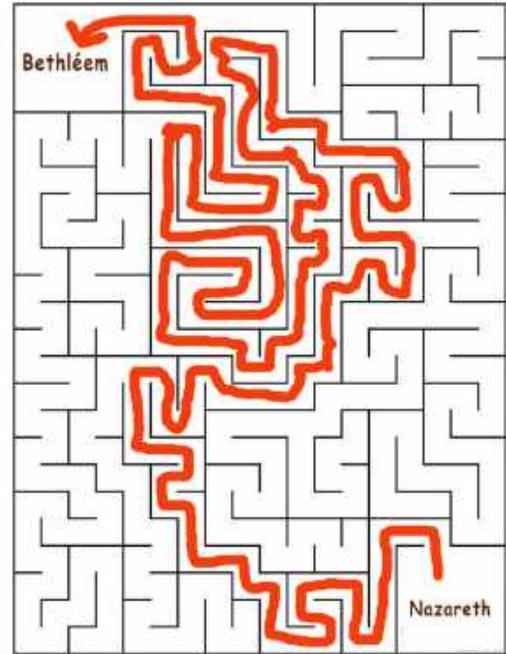
**Découper
vite
ce nouveau
puzzle
pour
reconstituer
un
magnifique
animal
qui vit à
Madagascar !**

Réponses aux jeux gabriélistes ! de la Lettre provinciale n°187

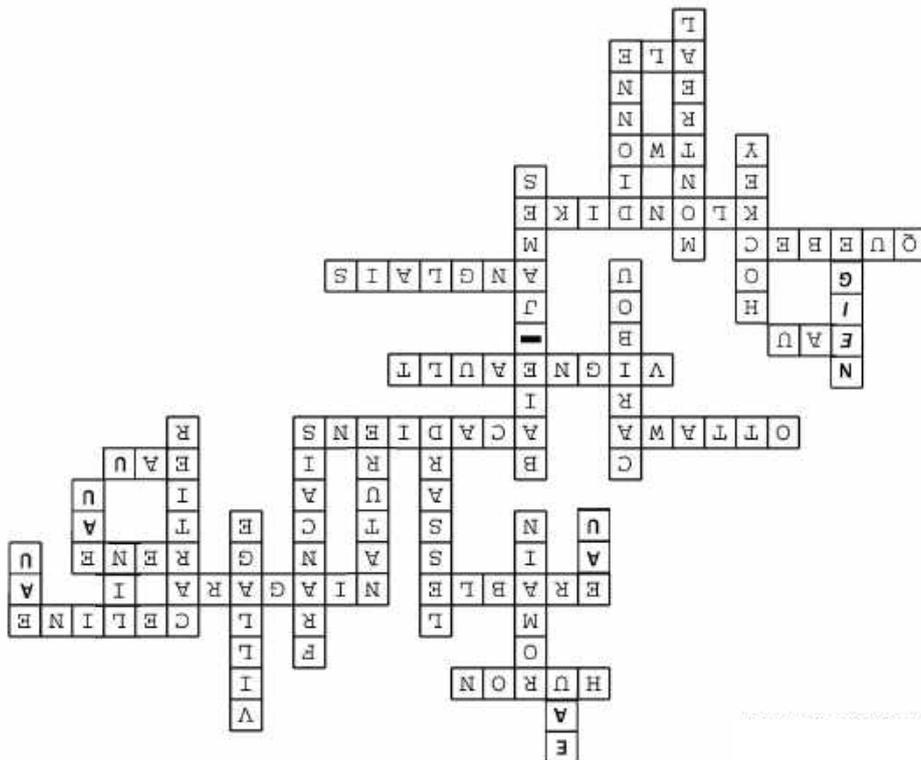
La croix latine n° 2



Le labyrinthe



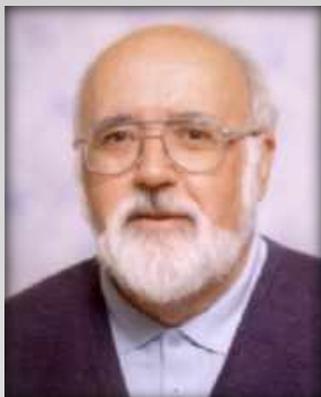
SOLUTIONS "mots croisés sur le Canada"



Ils ont rejoint la maison du Père...

Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien... (ps 22)

Frères de la Province



F. Jean-Marie DILÉ
† 5 Février 2020



F. Maurice RICOLLEAU
† 17 Février 2020



F. Raphaël MARIA
† 17 Février 2020

Frères d'autres Provinces

F. Joseph NIRAPPIL

Missionnaires montfortains

Père Louis CATTERALL
Frère Willy LEMMENS
Frère Similien LE BRETON
F. Léo DESHAIES

Sœurs de la Sagesse

Sr Henri-Marie de la Sagesse (*Madeleine CHAUVIÈRE*)
Sr Agnese Raffaella (*Margherita BATTISTELLA*)
Sr Hélène-Marie du Christ (*Andrée CHAUVINEAU*)
Sr Gisèle du Cœur de Jésus (*Gisèle SOPHIE*)
Sr Yvonne-Bernadette de l'Immaculée (*Bernadette BERNARD*)
Sr Philomène du Sacré-Cœur (*Philomène MANDIN*)
Sr François de Sainte Hélène (*Thérèse PRIGENT*)

Nos parents proches

Mme Renée HENRION, maman de F. Alain HENRION





Statue dans le jardin des Filles de la Sagesse
Saint-Laurent-sur-Seine

"Si j'étais étoffe, je me donnerais aux pauvres."

Sœur Marie - Louise de Jésus
servante des pauvres

Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale